

éduquer

tribune laïque n° 182 décembre 2023

Publication de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente asbl



DOSSIER
CULTIVER L'ÉCOLOGIE
DANS LES BIBLIOTHÈQUES

Sommaire

Focus

Les coups de cœur de la Ligue p 4

Coup de crayon sur l'actu

Le coup de crayon de Nicolas André p 6

Actualités

L'actualité du conflit israélo-palestinien et la neutralité p 7

Dossier **CULTIVER L'ÉCOLOGIE DANS LES BIBLIOTHÈQUES**

Que peuvent les bibliothèques pour l'écologie? p 12

La plantothèque de Jette, fleur de l'éducation à l'écocitoyenneté? p 17

Repenser le rôle des bibliothèques p 19

Pour aller plus loin p 21

Projets scolaires

Karreveld et Maritime: deux projets émancipateurs p 23

Formations

La facilitation visuelle, un outil puissant pour donner vie aux idées p 26

Chronique de la Ligue

Bruxelles, grande gagnante de la non-mixité sociale dans ses écoles p 29

Sciences

Attoseconde? Rafflesia? Brusselator?: les drôles de mots des scientifiques p 31

Couverture

Bruxellois d'adoption, **Abdel de Bruxelles** dessine autant pour l'édition BD que pour la presse magazine. On peut voir son travail publié chez des éditeurs de premier plan comme Dargaud, Le Lombard ou Casterman. On peut aussi retrouver ses illustrations dans des magazines, tels que *La Revue Dessinée*, *Topo* ou *Éduquer*.

Plus d'infos:

www.instagram.com/abdeldebruxelles



éduquer

est édité par



de l'Enseignement et de l'Éducation permanente asbl

Rue de la Fontaine, 2
1000 Bruxelles

Éditeur responsable
Roland Perceval

Direction
Patrick Hullebroeck

Responsable de la revue
Marie-Françoise Holemans

Mise en page
Éric Vandenneede

Réalisation
mmteam sprl

Ont également collaboré
à ce numéro:

Marie-Françoise Holemans
Marie Versele
Patrick Hullebroeck
Timothé Fillon
Nicolas André
Julie Moens
Audrey Dion
Christelle Messiant
Pamela Cecchi
François Chamaroux

dans ce numéro

Marie-Françoise Holemans, responsable de la revue *Éduquer*

Pour son dernier numéro de l'année, *Éduquer* vous invite à une plongée dans le monde relativement peu connu des **bibliothèques publiques**, pourtant fréquentées par près de 450.000 personnes en Communauté française. Par la circulation des livres qu'elles organisent, les bibliothèques ajoutent une **dimension sociale à l'acte de lire**. Ce sont bien sûr des lieux de culture et d'éducation permanente, mais aussi de socialisation et d'apprentissage.

Dans ce nouveau dossier, **Cultiver l'écologie dans les bibliothèques**, *Éduquer* s'interroge sur le rôle qu'elles pourraient être amenées à jouer dans le contexte de la transition écologique. Non seulement en écologisant leur structure d'accueil et en repensant leur organisation pour diminuer leur empreinte carbone, mais aussi en menant une réflexion sur leur **responsabilité éducative**. Un ouvrage récemment publié par un collectif de spécialistes donne quantité de clés pour repenser fondamentalement le rôle des bibliothèques, et plus largement celui du secteur culturel. Des initiatives commencent déjà à fleurir, telle la **planthèque dans la bibliothèque** communale de Jette!

Désormais, les inégalités sociales en milieu scolaire portent un numéro. Notre **chronique interculturelle se penche sur les indices ISE** qui caractérisent les écoles, et elle analyse la situation particulière de Bruxelles, grande gagnante de la non-mixité sociale dans ses écoles. En colère devant ces inégalités sociales, un collectif d'enseignant-es a mené à terme un double projet d'établissements. Ainsi, deux **nouveaux projets scolaires à pédagogie active** ont vu le jour au nord-ouest de Bruxelles en 2017, engrangeant déjà ses premières réussites.

Au programme de nos prochaines formations figure un module de **facilitation visuelle, une méthode ludique et créative** pour représenter les idées. Comme nous l'explique notre formatrice, cet outil puissant est applicable dans une grande diversité de contextes, en particulier auprès de publics éloignés du français ou dans l'enseignement. Toujours dans le langage, notre collaborateur scientifique s'intéresse aux **drôles de mots de la science**, inventés ou détournés pour les besoins de la cause, souvent, nous le verrons, avec poésie ou fantaisie.

Toute la Ligue vous souhaite une bonne lecture et... de très joyeuses fêtes!

Formations autour du livre

Lire un livre, c'est faire du sens: découverte ludique de l'acte de lecture



Lorsque nous sommes lectrice ou lecteur aguerris, les nombreux automatismes acquis nous empêchent de réaliser la complexité de l'acte de lecture, de comprendre ce qui est réellement à l'œuvre quand on lit. Il peut donc être difficile d'arriver à emmener un public plus éloigné de l'écrit dans l'univers des livres.

Or la lecture, si elle est motivante et dépasse le simple déchiffrage, suscite plaisir, réflexions, expression et changements. Elle ouvre de nouvelles portes sur notre rapport à la culture, à l'esthétique, à soi et au monde, et elle élargit le champ de nos pratiques.

Cette formation de deux journées vous invite à analyser l'acte de lecture et notre rapport au livre. En mêlant la gestion mentale et

différentes approches participatives, artistiques et ludiques, elle vous permettra de découvrir des outils pour aborder la lecture de manière plus motivante et sensée, et de mieux développer la curiosité et le plaisir de lire de vos publics.

La formation s'adresse à toute personne active dans les domaines de l'animation, de la formation, du travail socioculturel ou liée à des structures dans lesquelles le livre occupe une place centrale: organismes de formation en alpha/FLE, bibliothèques, centres d'expression et de créativité, écoles de devoirs, etc.

Module donné les 15 et 16 février 2024 de 9h30 à 16h30.

Formulaire d'inscription sur www.ligue-enseignement.be

Nos prochaines autres formations autour du livre:

- *La BD, un outil d'animation fantastique!* Un module en trois journées les 11, 18 et 15 mars 2024.
- *Lectures créatives : prolonger la lecture d'albums jeunesse par des ateliers d'expression plastique.* Une formation en deux jours les 28 et 29 mars 2024.

www.ligue-enseignement.be

Pourquoi des bibliothèques publiques?

Dès sa fondation en 1864, la Ligue créa des bibliothèques publiques. Elle préfigurait ainsi ce qu'on appelle aujourd'hui la Lecture publique. Sans doute s'agissait-il, à côté de la création d'écoles, de mettre à la disposition du plus grand nombre les sources du savoir – les livres – et de rejoindre par là le grand dessein de la Ligue: la lutte contre l'ignorance et la conquête de la liberté par l'éducation.

De nos jours, les bibliothèques publiques sont des institutions si ordinaires qu'elles remplissent leur mission en toute discrétion. Au risque de moins susciter l'attention du large public à qui elles se destinent, de s'exposer à l'oubli et de disparaître.

Le principe d'une bibliothèque à caractère public ou d'une politique de lecture publique, si l'on y réfléchit un instant, ne laisse pourtant pas d'étonner. N'est-il pas surprenant, en effet, de lier une institution ou une activité publique à l'acte le plus privé et le plus personnel qui soit, à savoir la lecture d'un livre?

Il est d'autres activités humaines, parmi sans doute les plus importantes, qui lient étroitement une pratique ou une institution sociale de caractère public à une activité mentale intrinsèquement individuelle et personnelle. En font partie l'éducation et les institutions d'enseignement que sont les écoles publiques, qui mettent en commun l'expérience collective de la vie scolaire avec l'acte par lequel l'individu apprend en son for intérieur.

Cette liaison intime du collectif et de l'individuel, de la dimension publique ou sociale et du caractère privé ou personnel, tient sans doute à la nature intrinsèque de l'identité humaine : si l'individu est seul, et lui seul en contact direct avec son soi, celui-ci ne se construit que dans la relation aux autres, et c'est le fait de répondre de soi auprès des autres qui permet de renforcer son identité personnelle et de lui assurer une certaine continuité.

La bibliothèque ajoute une dimension sociale à l'acte de lire. Par la circulation des livres qu'elle organise, elle leur permet de «faire société» et de ne pas demeurer clos dans la prison de papier, dont un lecteur demeuré solitaire serait seul à avoir la clé.

Patrick Hullebroeck, directeur

Concours

Et demain, que sera la prison ?

À l'occasion de ses 60 années d'existence, la Fondation pour l'assistance morale aux détenus (FAMD) lance un appel à la créativité auprès des jeunes de 15 à 18 ans sur la thématique *Et demain, que sera la prison?*. Cet appel à projet vise à leur permettre de mener une réflexion sur le système carcéral et à leur donner la parole, pour imaginer la prison de demain ou un système alternatif à l'incarcération.

Le projet peut consister en dessins, peintures, sculptures, sous forme d'affiche, de dissertation de groupe, de projet de loi avec ses dispositions d'application, de pétition, de propositions d'initiatives citoyennes à caractères politique, économique, social ou culturel, de vidéo ou encore de clip. Les projets sont à rentrer pour mars 2024, les résultats seront connus début avril 2024. L'introduction d'un dossier de candidature est à soumettre exclusivement par voie électronique, via un formulaire disponible sur www.famd.be. Plus d'infos: www.famd.be/



Ressource

La déprivation des enfants en Belgique

Réalisée par Anne-Catherine Guiot (LISER) et Wim Van Lancker (KULeuven) à la demande de la Fondation Roi Baudouin, l'étude *La déprivation des enfants en Belgique et dans ses régions: que disent les nouvelles données?* se penche sur la question de la pauvreté des enfants en Belgique. Cette dernière nous alerte sur la persistance de difficultés quotidiennes de nombreux enfants dans notre pays: 12,8% d'entre eux sont victimes de déprivation matérielle, ils manquent au quotidien d'au moins trois des 17 éléments considérés par l'UE comme essentiels à un développement sain et équilibré. Avec une telle proportion, la Belgique fait figure de mauvais élève dans le classement européen. La réalité est toutefois à nuancer car il existe de fortes disparités en fonction des régions du pays. Fait inquiétant: les enfants qui vivent principalement ou exclusivement avec leur maman (solo) courent un risque quatre fois plus élevé d'être déprivés.

L'étude est téléchargeable sur le site: <https://kbs-frb.be/fr/la-deprivation-des-enfants-en-belgique-et-dans-ses-regions-que-disent-les-nouvelles-donnees-0>

La déprivation des enfants en Belgique et dans ses régions: que disent les nouvelles données ?



Internet

Ressourceselections.be

Ressourceselections.be est un nouveau site internet qui a pour vocation de vous informer sur les élections de 2024. En effet, avec des élections européennes en juin et des élections communales et provinciales en octobre, l'année 2024 sera une année où les citoyen-nes belges useront de leur droit de vote! De plus, les jeunes de 16 et 17 ans pourront, pour la première fois, voter pour le Parlement européen. Mis sur pied par le Forum des Jeunes, en collaboration avec le secteur jeunesse et de l'Éducation permanente, le site internet ressourceselections.be est particulièrement orienté vers les jeunes et les personnes travaillant avec des jeunes (en enseignement, animation, etc.). Véritable boîte à outils, le site propose de nombreuses fiches pédagogiques et idées d'animations bien utiles. Par ailleurs, le site est organisé en cinq grands thèmes: Pourquoi je vote? Pour qui je vote? Qui vote et comment? Un focus sur les stratégies politiques ainsi que sur le droit de vote à 16 ans complètent ce guide complet pour informer les jeunes sur les outils et les ressources, ainsi que sur les activités organisées dans le cadre des prochaines élections. Plus d'infos: <https://ressourceselections.be/>



Documentaire

Les principes du plaisir

Souvent reléguée à un second plan, voire complètement taboue, la sexualité féminine a longtemps été occultée des études sur la sexualité humaine. La mini-série documentaire *Les principes du plaisir* permet de remettre les choses en place en se penchant de manière décomplexée, avec finesse et humour, sur le fonctionnement du plaisir féminin.

À travers différents récits de femmes mais également de sexologues et éducatrices sexuelles, la série explore le fonctionnement du plaisir et décortique les idées reçues sur la sexualité. Une série documentaire aussi pédagogique que légère, qui fait du bien!

Les principes du plaisir est disponible sur Netflix.



Jeunesse

Cher dragon, de Emma Yarlett

«Un jour, j'ai trouvé un dragon chez moi. J'avais envie qu'il reste. J'avais toujours voulu UN DRAGON! Le problème, c'est que ce petit dragon était capable de mettre le FEU à la maison. Alors j'ai fait ce qui était le plus sage. J'ai écrit aux pompiers.»

Alex est un petit garçon rêveur. Un jour, il découvre un dragon dans sa maison! Il est ravi, mais un dragon c'est dangereux, il pourrait mettre le feu à la maison! Il ne sait que faire de ce dragon. Il décide alors d'écrire aux pompiers pour leur demander conseil. S'en suivra une série de courriers, passant des pompiers à la bouchère, chacun donnant des recommandations à Alex.

Basé sur le principe de la correspondance, *Cher dragon* propose sur chaque double page une enveloppe à ouvrir avec une lettre à lire ou une carte postale à découvrir. *Cher dragon* est un album jeunesse ludique, créatif et rempli d'humour permettant de (re)découvrir les plaisirs de la correspondance écrite à la main!

À partir de 4 ans.

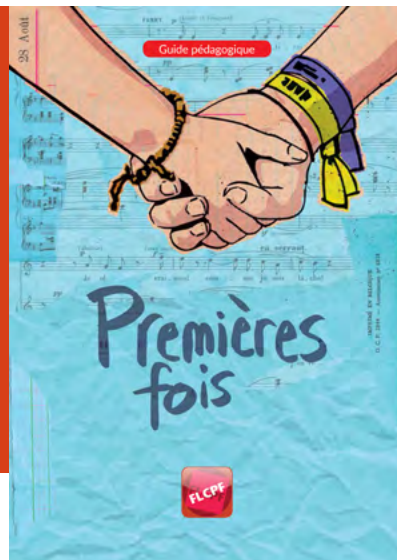


Jeunesse

Premières fois

Premières fois est un roman jeunesse et un guide pédagogique centrés sur les premières relations sexuelles des adolescents mais également sur les premières émotions, les relations conflictuelles avec les parents, les relations amicales, etc. Écrit sous la forme d'un journal, le roman donne la parole à plusieurs générations. Le roman et le guide sont disponibles gratuitement sur la boutique en ligne du CEDIF (le Centre de Documentation de la Fédération Laïque de Centres de Planning Familial). A partir de 15 ans.

Plus d'infos: <https://shop.planningfamilial.net/fr/12-doc>



Campagne

Sous influence?

Comme chaque année, le GSARA (l'Association d'action et réflexion sur l'audiovisuel) organise une campagne de sensibilisation qui a pour but de stimuler la pensée critique et de créer du débat. Le thème choisi pour cette année est *Sous influence? À la rencontre des acteurs du marketing d'influence belge*. Le but de la campagne est de décrypter le fonctionnement de ce type de marketing, en partageant des définitions, des chiffres, mais aussi des témoignages.

Plus d'infos: <https://gsara.be/campagnes/sous-influence/>



Ressource

L'intimité, un jardin secret de plus en plus malmené?

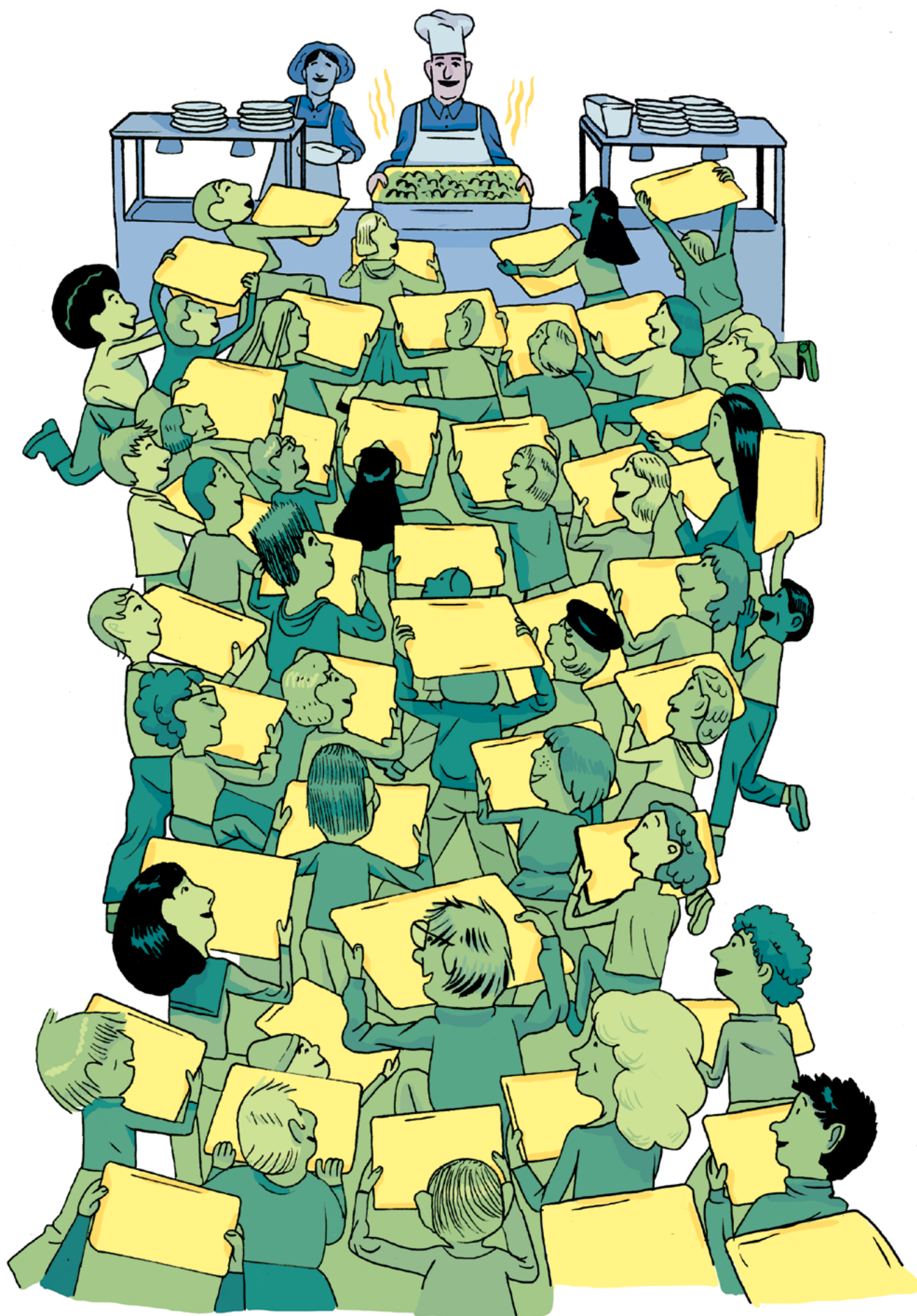
Dans sa brochure *L'intimité, un jardin secret de plus en plus malmené?*, l'asbl Question Santé propose une réflexion autour de la notion d'intimité. Qu'est-ce que l'intimité? Comment la préserver et que peut-on révéler de son intimité à l'heure des réseaux sociaux? En effet, si jusqu'il y a peu, cela ne se faisait pas de parler de sujets intimes dans l'espace public, les nouveaux outils numériques ont quelque peu changé les façons de faire. Sur Internet et les réseaux sociaux, on consomme certes de l'information, mais on en produit également beaucoup. Si communiquer nous semble essentiel, quelle part de l'intimité doit-elle être préservée? À l'inverse, quels sont les sujets intimes qui méritent d'être (davantage) exposés, révélés en vue de la mise en place de solutions collectives?

La publication est disponible gratuitement sur le site internet www.questionsante.org. Elle peut également être commandée gratuitement dans sa version papier à l'adresse mail info@questionsante.org ou via le formulaire présent le site internet de Question Santé.

Plus d'infos: <https://questionsante.org/nos-actualites/actualites/nouvelle-publication-lintimite-un-jardin-secret-de-plus-en-plus-malmené/>



La cantine sera gratuite, saine et durable dans les écoles
fondamentales à public défavorisé dès la rentrée 2024-2025.



L'actualité du conflit israélo-palestinien et la neutralité

Les crimes terroristes commis par le Hamas en Israël le 7 octobre dernier et la nature de la riposte israélienne à Gaza, qualifiée de crime de guerre par de nombreux·ses observateurs et observatrices, confronte les enseignant·es à une difficile équation: aborder un fait d'actualité dans toute son épaisseur historique sans trahir le principe de la neutralité de l'enseignement officiel, quand l'immédiateté des nouvelles diffusées en continu bouleverse et divise l'opinion publique.



Coup de crayon sur l'actu

Nicolas André travaille comme illustrateur dans l'édition jeunesse, les livres animés et la presse. Plusieurs de ses livres sont parus aux éditions Nathan, Milan ou Casterman. Il a publié des ouvrages en France, en Angleterre, en Suisse ou encore au Canada. nicolas-andre.com



L'attitude la plus sage ne consisterait-elle pas à *s'abstenir* d'aborder à chaud, dans le cadre scolaire, un sujet aussi brûlant? Certaines raisons plaident en ce sens, à commencer par le fait que le conflit israélo-palestinien n'est pas repris de manière explicite dans les référentiels du tronc commun et qu'il est trop tôt pour savoir si le sujet sera repris dans les référentiels, encore en cours de rédaction, portant sur les compétences terminales de l'enseignement secondaire.

Une neutralité d'abstention?

L'exacerbation des sentiments n'est-elle pas, par ailleurs, à l'opposé de l'esprit de la neutralité et celle-ci n'empêche-t-elle pas de se saisir des questions qui divisent? C'est sans doute la définition de la neutralité scolaire qui prévalait immédiatement après la guerre scolaire de la fin des années 1950. Mais il est loin le temps où la neutralité interdisait «à l'enseignant de prendre parti dans les problèmes qui divisent l'opinion» et lui imposait «lorsqu'il aborde des questions qui touchent aux croyances et convictions, de le faire en des termes qui ne peuvent pas froisser les opinions et les sentiments d'autrui» (définition de la neutralité dans la résolution de la Commission permanente du Pacte scolaire du 8 mai 1963).

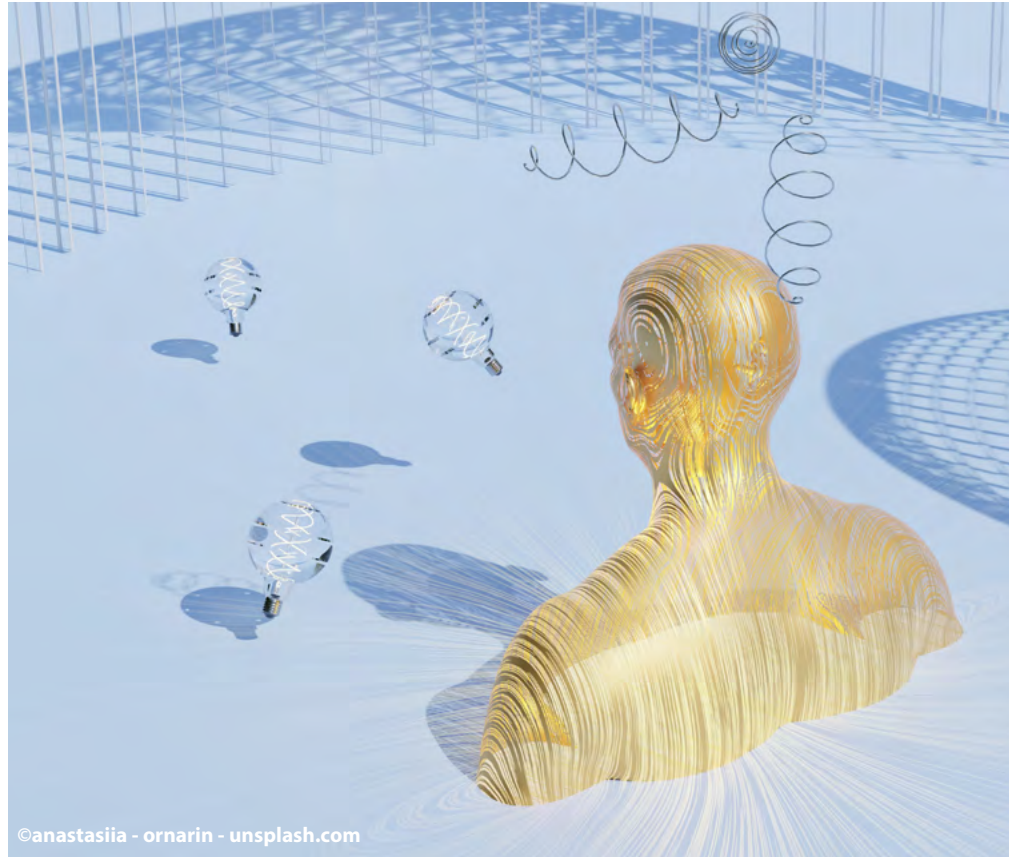
Comment, en effet, éduquer la jeunesse à des principes et des valeurs de citoyenneté démocratique, si c'est pour fuir les sujets de discussion qui provoquent de l'émotion et se traduisent par des

convictions et de l'engagement. L'essence de la démocratie n'est-elle pas basée sur la reconnaissance du pluralisme, du dissensus ou du désaccord, qu'il convient de concilier avec la nécessité de s'accorder pour vivre ensemble?

Des supports pédagogiques sur l'histoire immédiate

L'époque ne somme-t-elle pas l'école de s'ajuster au temps accéléré auquel l'Internet et les réseaux sociaux soumettent la société, bien que l'apprentissage s'effectue dans le temps long? Encore faut-il que les enseignant·es disposent, dans le temps raccourci de l'histoire en train de se faire, de l'information factuelle, de la connaissance historique, d'un point de vue pertinent sur les événements, voire une opinion personnelle. Il leur faut aussi des supports pédagogiques à utiliser en classe.

C'est à ce difficile exercice que se livre depuis quelques années le site de ressources pédagogiques «Questions vives»¹. Celui-ci a pour objet de proposer des ressources sur les questions qui suscitent la controverse. Le site entend par «question vive», celle qui «imprègne l'environnement social et médiatique au point que les élèves et enseignant·es ne peuvent y échapper; [qui] tient au cœur des élèves, attise leurs émotions, s'attache à eux par une forte adhésion intime; [qui] s'invite par conséquent parfois en classe de manière improvisée; [qui] peut, pour le coup, impliquer un traitement rapide, dans le vif du sujet; [qui] com-



porte une dimension transversale, ne s'appréhende pas par le moyen d'une seule discipline scolaire; [qui] porte en elle le germe d'une exploitation qui dépasse le registre de l'information, de la connaissance, pour aborder celui du sens, des valeurs.»

Le site, fruit de la collaboration d'acteurs publics et associatifs², rend accessibles des supports pédagogiques élaborés par les partenaires du projet et publie des fiches sur des «questions vives», des questions qui font débat et dont tout le monde parle (Chat GPT, l'incarcération d'Olivier Vandecasteele, la coupe du monde de football, le conflit russo-ukrainien, l'envahissement du Capitole à Washington, etc.).

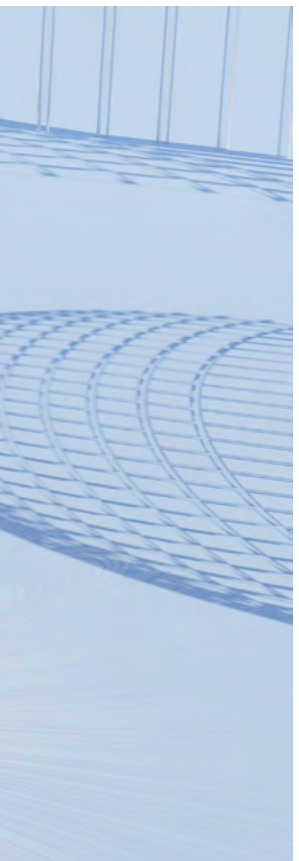
Dernièrement, le site a rendu publique une fiche «Conflit Israël et Territoires palestiniens occupés»³ qui a suscité un début de polémique par voie de presse⁴ et provoqué un débat au Parlement de la FWB en Commission de l'enseignement⁵, le 7 novembre dernier, à travers les questions posées par les parlementaires Mathilde Vandorpe (Les Engagés), Jean-Pierre Kerkhofs (PTB) et Jean-Philippe Florent (Ecolo). De son côté, Amnesty International mettait en propre, à disposition du public, une fiche plus nourrie sur le plan historique

et adoptant un point de vue davantage humanitaire⁶.

Face à ces critiques, la ministre de l'Éducation, Caroline Désir, eut soin de rappeler durant le débat parlementaire qu'il ne lui appartient pas «de déterminer ce que les enseignants doivent dire sur tel ou tel sujet», en conséquence directe «des principes de liberté d'enseignement et de liberté d'expression garantis par la Constitution» et des limites dans lesquelles ces libertés s'exercent, à savoir le respect de «la législation relative à la lutte contre les discriminations, contre le racisme et l'antisémitisme.»⁷

La recherche de l'objectivité et les droits de l'homme

Le décret relatif à la neutralité de l'enseignement de la Communauté française du 31 mars 1994 définit de manière heuristique et éthique le caractère neutre. La neutralité renvoie d'abord à une attitude cognitive qui se construit à partir de la description des faits et vise la recherche de la vérité. Celle-ci s'effectue à travers le développement d'attitudes et de comportements: l'objectivité la plus grande, l'honnêteté intellectuelle, la diversité des idées, la tolérance. Ceci en préparation au rôle de citoyen-ne



dans une société pluraliste: «Article 1^{er}. - Dans les établissements d'enseignement organisés par la Communauté, les faits sont exposés et commentés, que ce soit oralement ou par écrit, avec la plus grande objectivité possible, la vérité est recherchée avec une constante honnêteté intellectuelle, la diversité des idées est acceptée, l'esprit de tolérance est développé et chacun est préparé à son rôle de citoyen responsable dans une société pluraliste.»

Cette démarche intellectuelle et affective s'exerce avec comme horizon de sens les libertés et droits

fondamentaux: «Article 2. - L'école de la Communauté éduque les élèves qui lui sont confiés au respect des libertés et des droits fondamentaux tels que définis par la Constitution, la Déclaration universelle des droits de l'homme et les Conventions internationales relatives aux droits de l'homme et de l'enfant qui s'imposent à la Communauté.»

Quelle que soit la difficulté des enseignant-es à traiter les sujets complexes qui traversent la société et dont le caractère émotionnel tend à empêcher l'étude sereine, il faut bien considérer qu'ils entrent de plein droit dans la mission éducative de l'enseignement. Car, à défaut d'en parler, s'agit-il d'installer le silence autour de ces sujets et d'en faire des tabous?

La règle du jeu et la relation pédagogique

Certains sujets sont causés par des événements traumatiques transmis de génération en génération et qui, ce faisant, dépassent l'existence individuelle. Mais ils plongent leurs racines dans des douleurs si profondément enfouies que celles-ci resurgissent dans la vie des individus, de manière parfois intempestive, à la faveur des événements ou de l'actualité. Ainsi, dans l'histoire de la

Belgique, le différend linguistique, la colonisation du Congo, le premier ou le second conflit mondial, la Shoah. Le conflit israélo-palestinien ou arabe réveille de semblables douleurs, qu'entretiennent, pour les uns, l'antisémitisme latent et, pour les autres, le racisme ordinaire.

Quelles que soient les précautions prises, faire cours sur ces sujets et ouvrir la discussion à leur propos expose inévitablement à des dérapages que la puissance des affects explique. Les aborder nous semble supposer, comme garde-fou, une double entente. Il faut d'abord qu'enseignant-es et élèves s'entendent sur la règle du jeu d'un enseignement neutre, à savoir les principes énoncés dans les articles 1^{er} et 2 du décret sur la neutralité. Sans une compréhension et une adhésion minimale à cette règle du jeu par les élèves et les enseignant-es, il nous semble vain de vouloir traiter ces thèmes difficiles. Cela implique que les principes de l'enseignement neutre constituent une véritable culture d'école, partagée avec les élèves tout au long de la scolarité.

Il faut d'autre part une entente de nature psycho-affective entre les élèves et l'enseignant-e, c'est-à-dire une relation pédagogique nourrie par l'estime, la confiance et la reconnaissance réciproque. Celle-ci se construit jour après jour et est en lien direct avec le plaisir d'enseigner ou d'ap-

prendre. Elle ne se trouvera jamais dans aucun support pédagogique, celui-ci fût-il bon ou mauvais, complet ou incomplet – ce que semblent avoir perdu de vue celles et ceux qui discutaient de la valeur pédagogique des supports récemment proposés pour aborder le conflit actuel et y voyaient la condition d'un apprentissage réussi. Cette double entente est, nous semble-t-il, la condition pour des apprentissages réussis dans un monde complexe, où les émotions, trop souvent, clivent et éloignent les individus, plutôt que de les rapprocher, dans un vécu commun.

1. <https://questionsvives.be>
2. Enabel, RTBF, Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias, Amnesty International, Annoncer la couleur
3. <https://questionsvives.be/actualite/conflit-israel-territoires-palestiniens-occupes/>
4. Voir *Le Soir* des 7 et 13 novembre 2023
5. CRlc No20-Educ.4 (2023-2024)
6. <https://jeunes.amnesty.be/jeunes/profs/plateforme/fiches-pedagogiques>
7. CRlc No20-Educ.4 (2023-2024), p. 19

brève

Marie-Françoise Holemans, responsable de la revue *Éduquer*

Chute des inscriptions en filières pédagogiques

Les formations aux métiers de l'enseignement fondamental et secondaire inférieur connaissent une baisse d'inscriptions notable depuis la rentrée académique 2023-2024. Dans un contexte de forte pénurie d'enseignant-es, cette chute a de quoi inquiéter.

Le nombre d'étudiantes et étudiants inscrits en filières pédagogiques a chuté de 22% cette année, passant de 5610 l'an dernier à 4342 à la rentrée 2023-2024. Cela concerne les formations qui mènent au diplôme de l'enseignement préscolaire, primaire et secondaire inférieur (dénommées sections 1, 2 et 3 depuis la réforme). Cette baisse des inscriptions, amorcée il y a cinq ans déjà, semble se confirmer d'année en année, et cela dans un contexte de pénurie d'enseignant-es, notamment lié à l'abandon de la profession dans les cinq premières années d'activité.

Selon le cabinet de la ministre Françoise Bertieaux (*Le Soir*, 16 novembre 2023), il serait prématuré de tirer les conclusions de ce recul des inscriptions. Pourtant, ce désintérêt ne serait-il pas la conséquence de l'allongement de la formation initiale des enseignant-es, passée de trois à quatre ans depuis la rentrée de septembre, et ce sans qu'aucune revalorisation barémique n'ait été programmée?

L'allongement des études, prévu dans le Pacte pour un enseignement d'excellence, a pour but d'adapter la formation initiale des professeur-es à l'évolution et à la complexité de leur futur métier, valorisant ainsi leur diplôme, notamment en faisant intervenir pour la première fois les universités dans la formation des instituteurs et institutrices, ainsi que des régents et régentes (à concurrence de 30 crédits sur l'ensemble du bachelier). Tout en visant à améliorer l'ensemble du système éducatif, cette réforme avait également pour ambition de renforcer l'attractivité du métier...



CULTIVER L'ÉCOLOGIE DANS LES BIBLIOTHÈQUES

Dossier préparé par **Timothé Fillon**, secteur communication

En plus de leur mission de mise à disposition de livres, les bibliothèques sont des agents majeurs de l'éducation permanente. Elles garantissent les droits à l'éducation et à la culture à tous les citoyens et citoyennes. Ce sont des institutions mouvantes, dont les fonctions n'ont de limites que leur histoire. Et devant les défis posés par les altérations du climat, leurs missions pourraient évoluer et participer au renforcement d'une conscience écocitoyenne.

Mais pourquoi s'attarder à réfléchir à ce que peuvent faire les bibliothèques pour l'écologie alors qu'elles pourraient être considérées comme fondamentalement respectueuses de l'environnement? Leur organisation repose en effet sur le prêt: un système qui multiplie la vie des livres et qui compense de ce fait leur bilan carbone. Un bilan carbone par publication qui a pourtant été estimé à 1,8 kg de CO₂ par les auteurs et autrices de l'essai *Engager les bibliothèques dans la transition écologique* paru le mois dernier. Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité impose, à ce secteur aussi, de se redéfinir entièrement au regard de sa soutenabilité écologique. Pour ancrer la transition écologique dans le concret, cet essai tente de mobiliser les compétences des acteurs du terrain, il les invite à s'approprier la question et à mettre en place une série de mesures à l'aide de propositions et d'exemples.

Loin de signifier l'entrée dans une période de sécheresse culturelle, la nécessité historique qu'est le changement climatique offre l'opportunité aux bibliothèques de se repenser totalement, autant sur le plan de leur structure d'accueil que sur celui de leur responsabilité éducative. Des projets passionnants fleurissent, telle la plantothèque de Jette qui rapatrie du vivant dans la ville et les foyers. Cicéron n'écrivait-il pas il y a des siècles à un ami: «*Si tu possèdes une bibliothèque et un jardin, tu as tout ce qu'il te faut*»? Comment allons-nous faire pour les conserver tous deux?

Timothé Fillon, secteur communication

Que peuvent les bibliothèques pour l'écologie?

Actrices majeures de l'éducation permanente, comment les bibliothèques peuvent-elles contribuer au mûrissement d'une conscience écocitoyenne? En tant que structures d'accueil émettrices de pollution, elles doivent repenser leur fonctionnement écologiquement afin de le pérenniser. En tant que service public aux missions éducative, culturelle et sociale, elles portent également une responsabilité dans «l'alphabetisation écologique». Une série de mesures pratiques existent. D'autres sont à imaginer. L'occasion de réinventer nos pratiques culturelles.

Qu'elles prennent la forme d'incendies dévastateurs, d'inondations diluviennes ou encore de vagues de chaleur meurtrières, les conséquences du changement climatique énoncées par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) sont incontestablement observables. Selon ces spécialistes, environ 3,3 à 3,6 milliards d'êtres humains vivent dans des conditions dites extrêmement vulnérables au changement climatique¹. Personne aujourd'hui ne peut valablement contester que ce phénomène soit causé par les activités humaines, principalement par les émissions de gaz à effet de serre.

Cependant, les mécanismes sociaux et politiques qui les génèrent restent en grande partie méconnus du grand public. Les bibliothèques, en tant qu'agents majeurs du maillage culturel territorial, premiers opérateurs culturels de proximité et accessibles au plus grand nombre, ont un rôle important à jouer dans l'éducation à ces questions. En effet, à la suite du décret «Démocratie culturelle» de 2009 qui codifie le passage de la démocratisation de la culture à la démocratie culturelle, elles ont pour vocation, notamment, «d'ancrer la lecture publique dans la perspective de l'éducation permanente». En plus d'être organisées autour d'une mission de mise à disposition du savoir livresque, les bibliothèques occupent une place

privilegiée pour la promotion des droits culturels, dans laquelle la sensibilisation aux enjeux environnementaux a toute sa place.

Les bibliothèques apparaissent également comme un maillon naturel des politiques encouragées par l'Accord de Paris (ou de la Cop 21) dont l'article 12 stipule: «Les Parties coopèrent en prenant, selon qu'il convient, des mesures pour améliorer l'éducation, la formation, la sensibilisation, la participation du public et l'accès de la population à l'information dans le domaine des changements climatiques, compte tenu de l'importance que revêtent de telles mesures pour renforcer l'action engagée au titre du présent Accord.»

Écologiser la culture, cultiver l'écologie

Il n'y a pas que la mission des bibliothèques qui importe vis-à-vis des questions écologiques, leur matérialité est tout aussi conséquente. À ce titre, dans leur livre *Décarboner la culture*² paru en 2021, David Irle, Anaïs Roesch et Samuel Velensi mettent en garde l'ensemble du secteur culturel face à des arbitrages potentiels qu'auraient à effectuer les pouvoirs publics dans les prochaines années pour faire face aux enjeux climatiques (émissions de CO₂, consommation de matières premières, génération de déchets et de pollutions, etc.). Selon Irle, «le défi consistant à mener en même



«*En plus d'être organisées autour d'une mission de mise à disposition du savoir livresque, les bibliothèques occupent une place privilégiée pour la promotion des droits culturels, dans laquelle la sensibilisation aux enjeux environnementaux a toute sa place.*»

temps les exercices d'adaptation et de gestion de crise pourrait inciter à relativiser les impacts (ndlr: comprenez "les bienfaits") du secteur culturel»³.

Vu la position de ce secteur dans les priorités politiques contemporaines – qualifié en creux lors de la crise du Covid-19 d'«essentiel (par opposition aux secteurs qualifiés d'«essentiels») – on ne peut que prendre leur alerte au sérieux. Anticiper les conséquences énergétiques et budgétaires de la crise écologique et sociale qui traversent le corps social est d'une importance cruciale pour le secteur. Dans la même veine que l'ouvrage cité, la synthèse *Décarbonons la culture!*⁴ publiée par le Shift Projet (dont le dessein est de «rendre l'économie effectivement compatible avec la limite des 2 °C») rappelle également que la culture n'est pas immatérielle.

En dépit de ces alertes et du rappel de la matérialité du secteur culturel, celui-ci n'a pas encore clairement identifié les étapes

pour organiser une transition bas carbone. Cela peut se comprendre par la définition ambiguë que revêt la culture ainsi que par son caractère polymorphe, recouvrant plusieurs types de structures, de services et de modalités de production, ou encore par son absence d'homogénéité économique, chaque sous-secteur culturel ayant ses propres dynamiques.

Cela peut s'expliquer aussi par le cadre normatif dans lequel évoluent les bibliothèques en Belgique francophone, qui est plus incitatif que restrictif et organisé par plusieurs niveaux de pouvoir. D'abord communautaire, via les subventions que certaines reçoivent de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), ensuite communal par le positionnement historique occupé par les bibliothèques au sein des communes. Par ailleurs, dans le mille-feuille institutionnel belge, l'écologie est une compétence essentiellement endossée par les gouvernements



régionaux. Il en découle que les demandes institutionnelles vis-à-vis des bibliothèques sont souvent peu pragmatiques et que les actions concrètes reposent essentiellement sur les acteurs du terrain.

Ainsi, le secteur culturel et les bibliothèques ont une double responsabilité face aux bouleversements environnementaux et climatiques: d'une part comme organes dépositaires et générateurs de sens, et d'autre part comme structures matérielles consommatrices de biens et de ressources et génératrices de déchets et d'émissions de gaz à effet de serre.

Des actions internes multiples

Une série de mesures internes peuvent être mises en œuvre par les bibliothèques. Celles-ci recouvrent l'aménagement du site, la gestion de l'eau, la performance énergétique, l'utilisation et la gestion des matériaux et des ressources, la qualité de l'environnement intérieur et l'innovation. Elles tiennent un rôle majeur dans le bilan car-

bone. À titre d'exemple, la consommation du bâtiment représenterait souvent 45% de la consommation globale d'énergie d'une bibliothèque⁵. Néanmoins, la gestion des bâtiments est majoritairement à charge des communes, les choix opérés relèvent donc des politiques de l'urbanisme.

Ensuite, plus directement à la portée des acteurs du terrain, les écogestes qui, malgré leur faible impact quantitatif (environ 2% des gaz à effet de serre d'une institution selon *Décarbonons la culture!*), sont importants à pratiquer pour entraîner par rebond une dynamique vertueuse. Pensés selon la stratégie des 3R – Réduire, Réutiliser, Recycler – les écogestes comprennent des domaines variés tels que la gestion des déchets, une politique raisonnée de la plastification des ouvrages (voire sa suppression), la rationalisation de l'énergie ou encore la réduction de la consommation d'eau.

La question de l'usage du numérique en bibliothèque est importante, compte tenu de la responsabilité de cette technologie



Maitrise de l'Énergie (ADEME) en France, parcourir 10 kilomètres émettrait 1900 g de CO₂ en voiture thermique, 1000 g en bus thermique, 200 g en voiture électrique, 25 g en tramway ou métro et 0 g à pied ou à vélo⁷. Ce type de données est à penser structurellement en centrant les bibliothèques dans des lieux correctement desservis, en facilitant l'accueil des cyclistes et des piétons, mais également en proposant un service de livraison à vélo pour les lecteurs et lectrices qui ne peuvent se déplacer écologiquement.

Ainsi, même si on peut penser que les bibliothèques sont intrinsèquement écologiques car basées sur la mutualisation des ressources et l'usage multiple⁸, leur matérialité et leur fonctionnement revêtent des dimensions bien plus diverses et complexes à mettre en perspective.

Information, sensibilisation, formation écologique

Dans un compte-rendu rédigé à la suite d'une conférence sur le sujet, l'UNESCO soulignait l'importance de l'éducation aux enjeux écologiques, la considérant comme «un élément essentiel de la réponse mondiale au changement climatique. Elle aide les gens à comprendre et à faire face aux effets du réchauffement climatique, augmente les connaissances sur le climat parmi les jeunes, encourage des changements dans leurs attitudes et leurs comportements, et les aide à s'adapter aux tendances liées aux changements climatiques»⁹.

Dans le cadre des bibliothèques, l'éducation à l'écocitoyenneté peut s'organiser sous la forme d'une collection. Etablir un rayon consacré à l'écologie interroge inévitablement les systèmes classiques de référencement, lié au caractère transversal de cette dernière – sciences sociales ou sciences du vivant. Néanmoins, spatialiser l'écologie dans un rayon particulier peut également faire courir le risque de ghettoïser les livres ayant trait au thème, en les enfermant dans une catégorie qui n'intéresse que les lecteurs préalablement sensibilisés à la question.

En réalité, l'éducation à l'écologie, pour être pleinement efficace, ne doit pas se réduire à la mise à disposition d'un fonds documentaire, mais doit s'organiser aussi à partir d'animations, pour élargir le public et toucher de nouvelles personnes. Les formes que peuvent prendre ces animations sont très diverses et incluent des événements tels que des conférences, des heures du conte, des ciné-débats, des interventions de spécia-

listes, des jeux, des ateliers, etc. C'est autant le contenu de l'animation qui se réfléchit sous le prisme de l'écologie que le contenant, en l'organisant de la manière la plus écologique possible, pour engendrer une boucle d'exemplarité.

Vers une mutualisation élargie?

En pied de nez aux polémiques sur un potentiel devenir virtuel des bibliothèques, la question de la mutualisation des ressources semble pouvoir offrir un autre chemin d'avenir, plus durable, basé sur l'économie circulaire, à rebours de l'atomisation que peut entraîner la propagation effrénée du numérique. En partant de l'élément constitutif des bibliothèques qu'est le partage des ressources, le principe du prêt pourrait être étendu au-delà du livre: appréhender plus généralement les bibliothèques comme un espace de partage.

Cette vision des bibliothèques comme espace de mutualisation des ressources est une pratique déjà existante aux États-Unis, bien qu'encore largement minoritaire, sous le nom de «bibliothèques d'objets» (*libraries of things*). Un mouvement qui a réellement pris de l'ampleur après la crise de 2008, mais qui est également porté, à côté des ressources livresques, par l'attrait de l'économie circulaire et l'anticonsumérisme des nouvelles générations. Ces bibliothèques proposent à leur public des objets hétéroclites, relevant de plusieurs domaines: la santé – avec des vélos, du matériel d'entraînement sportif et de méditation, du matériel de rééducation physique –, des outils de bricolage et de jardinage ou encore des ustensiles de cuisine.

Le dénominateur commun entre tous ces objets étant qu'ils ne sont utilisés que ponctuellement et que leur possession encombre. En amplifiant la portée des contributions des bibliothèques, ce service pourrait élargir la sociologie du public et lui servir de porte d'entrée vers la lecture. Cependant, trouver un espace de stockage à ces objets tout en conservant une place prédominante aux livres peut s'avérer complexe. Pour filer la métaphore écologique, on peut dire que le souci logistique et hiérarchique auquel feraient face les bibliothèques décidées à élargir le champ des prêts est de l'articuler en symbiose avec leurs activités traditionnelles.

Inventer des nouvelles manières de faire culture

Ce nouveau type de prêts inviterait le public à utiliser des outils sans devoir les ache-

dans les émissions de gaz à effet de serre mondiales (3,5% pour l'année 2019)⁶. Cette consommation du numérique augmente annuellement de 6% et devient de plus en plus nécessaire à l'ensemble du secteur culturel. Le Shift Project estime que 45% de cette pollution seraient dus à la production d'appareils (ordinateurs, télévisions, smartphones), tandis que 55% reviendraient à leur utilisation (terminaux, data centers, réseaux). Par la mise à disposition d'ordinateurs et d'appareils technologiques, qui deviennent ainsi communs aux usagers et usagères au sein d'espaces publics numériques (EPN), les bibliothèques peuvent indirectement contribuer à faire baisser l'extraction délétaire de métaux rares nécessaires au fonctionnement des appareils.

En plus de ces petits gestes, il est important d'agir sur le transport et la mobilité qui sont la cause du quart des émissions de gaz à effet de serre d'une bibliothèque, selon le travail du Shift Project. À titre d'exemple, selon l'Agence de l'Environnement et de la

«À travers la mutualisation se met en jeu une dimension politique, qui revient à traiter radicalement le problème écologique à travers ses causes et non plus ses conséquences.»

ter: que ce soit pour emprunter des objets peu utilisés dont la possession n'est pas nécessaire ou pour essayer certains objets et ainsi éviter la surconsommation liée à un achat inadapté. Ces prêts opéreraient ainsi un découplage de la valeur d'usage et de la valeur économique, ce qui les rapproche de l'économie de la fonctionnalité, un «modèle économique consistant à substituer à la vente d'un bien l'accès aux fonctions que ce bien peut remplir»¹⁰.

Ce changement des pratiques économiques semble essentiel pour déplacer les consciences sur le problème écologique. En effet, tout en étant productif pour le public, il insuffle l'idée du partage des richesses et d'une certaine frugalité pratique. Ainsi, au-delà de son caractère tangible, à travers la mutualisation se met en jeu une dimension politique, qui revient à traiter radicalement le problème écologique à travers ses causes et non plus ses conséquences. Ce rapport économique peut également être rapproché de l'économie circulaire, définie par l'ADEME comme étant un «système économique d'échange et de production qui, à tous les stades du cycle de vie des produits (biens et services), vise à augmenter l'efficacité de l'utilisation des ressources et à diminuer l'impact sur l'environnement tout en développant le bien-être des individus»¹¹.

Dans cette perspective, repenser les bibliothèques, c'est avant tout les concevoir écologiquement, en se référant à la définition de l'écologie forgée par Ernest Haeckel, comme «la science des relations des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence». La réflexion sur les conditions d'existence des bibliothèques permet d'élargir le champ d'action au-delà du livre, par l'idée de la mutualisation des ressources. Ainsi, la nécessité historique qu'impose le changement climatique offre l'opportunité aux bibliothèques, ainsi qu'à l'ensemble du secteur culturel, de se repenser totalement, d'inventer de nouvelles manières de faire culture collectivement.

1. GIEC, *Synthesis Report of the IPCC Sixth Assessment Report (AR6)*, 2023: https://report.ipcc.ch/ar6syr/pdf/IPCC_AR6_SYR_LongerReport.pdf.
2. IRLE D., ROESCH A., VELENSI S. *Décarboner la culture. Face au réchauffement climatique, les nouveaux défis pour la filière*, Coédition PUG/UGA, 2021.
3. IRLE D. *Changer de culture !*, Nectart, 2023.
4. BONNARD V., GEIST J.-N., LESIMPLE H., PROTO E., ROESCH A., VALEMBOSIS F., VALENSI S., VIGOUREUX J. *Décarbonons la culture ! Dans le cadre du Plan de transformation de l'économie française. Rapport final*, The Shift Projet, 2021.
5. DROGNAT-LANDRE N. «Bibliothèques et développement durable», *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n°4, p. 96-97, 2009: <https://bbf.ensib.fr/consulter/bbf-2009-04-0096-003>.
6. THE SHIFT PROJECT. *Numerique et 5G : Pour une sobriété numérique*, 2021: https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2021/03/Synthese_Numerique-et-5G_30-mars-2021.pdf.
7. ADEME. *Calculer les émissions de CO₂ de vos trajets. Agir pour la Transition*: <https://agirpourlatransition.ademe.fr/particuliers/bureau/deplacements/calculer-emissions-carbonetrajets>
8. À ce titre, on peut rappeler que le prêt d'un livre en bibliothèque est estimé à 500 g de CO₂, alors qu'un achat en librairie est chiffré à 1814 g de CO₂ par le Shift Projet. Voir: VALEMBOSIS F. *Formation Bibliothèque et climat*, 2022: https://www.genevoisfrancais.org/wp-content/uploads/Bibliotheque-climat-Valembosis_24mai2022.pdf.
9. UNESCO, *Éducation et sensibilisation au changement climatique*, 2 juillet 2015.
10. VAILEANU-PAUN I. & BOUTILLIER S. «Économie de la fonctionnalité. Une nouvelle synergie entre le territoire, la firme et le consommateur?», *Innovations*, n°37, 95-125, 2012: <https://doi.org/10.3917/inno.037.0095>.
11. NIANG A., BOURDIN S. & TORRE A. «L'économie circulaire, quels enjeux de développement pour les territoires?», *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, n°11, 2020.

La plantothèque de Jette, fleur de l'éducation à l'écocitoyenneté?

Une plantothèque a pris racine à Jette. Logée dans la bibliothèque communale, elle propose gratuitement à son public d'adopter une plante de sa collection. Tout en améliorant leur bien-être, cette initiative conscientise pratiquement ses lecteurs et lectrices aux enjeux environnementaux. Entretien avec Stéphanie Weisser, une bibliothécaire qui ensemence l'écocitoyenneté.

La bibliothèque de Jette diversifie ses services. À côté de *L'homme qui plantait des arbres* de Jean Giono, les lecteurs et lectrices peuvent, depuis 2020, trouver une variété de plantes à apprivoiser. Baptisée plantothèque¹, le projet vise à adapter la démarche des grainothèques – basée sur le dépôt et l'échange de semences – à un public citoyen. En organisant cette plantothèque, la bibliothèque de Jette élargit la portée de sa grainothèque aux personnes sans jardin ou ne disposant pas d'une main verte. En contexte urbain, elle permet de les sensibiliser aux enjeux du règne végétal, comme nous l'explique Stéphanie Weisser, l'initiatrice du projet.

Éduquer: Qu'est-ce qu'une plantothèque?

Stéphanie Weisser: L'idée centrale de la plantothèque est de proposer au public de la bibliothèque des plantes à emporter gratuitement. En parallèle de cette mise à disposition de plantes, nous avons élaboré des outils qui expliquent les bases des soins à leur apporter. Ces informations sont disponibles sans être obligatoires, en fonction de l'envie et des besoins de nos lecteurs et lectrices.

Éduquer: Comment vous est venue cette idée?

S.W.: Une plantothèque est l'étape suivante de la grainothèque. C'est une idée qui a germé pendant la période Covid. Pendant le confinement, j'ai commencé à faire pousser des plantes chez moi et j'ai rapidement réalisé que sans les connaissances de base et le matériel nécessaire, planter est une activité complexe. J'ai pensé qu'il était injuste que

cela puisse empêcher certaines personnes d'avoir accès à la nature. Notre plantothèque s'adresse prioritairement aux gens qui n'ont pas de jardin et qui ont peu accès aux végétaux. Elle permet de rendre la nature accessible à toutes et tous car les personnes sans jardin sont doublement pénalisées: elles habitent souvent un cadre de vie peu agréable et n'ont que peu de contact avec le vivant. Quantité d'études ont démontré l'importance de l'environnement pour le bien-être.

Éduquer: En quoi cette initiative participe-t-elle à l'éducation à l'écocitoyenneté?

S.W.: De nombreuses thématiques d'écocitoyenneté peuvent être abordées à travers la plantothèque. Ce projet donne une compréhension concrète du vivant non humain, en l'occurrence du règne végétal. Elle amène à se considérer comme partie de la nature. On comprend de l'intérieur les besoins du règne végétal parce qu'il faut les sup-





pléer. À partir des plantes, on peut introduire l'idée de la saisonnalité de la nourriture. La question des pesticides se trouve également concrétisée à travers la plantothèque: une plante d'intérieur est plus fragile et plus vulnérable qu'une plante vivant à l'extérieur. Il faut résister à la tentation d'ajouter des produits et comprendre que comme nous, les plantes meurent, mais que ce n'est pas une raison pour tuer tous les insectes. Ce constat amène à mieux percevoir les pressions qui pèsent sur le monde agricole. On peut aussi parler de l'artificialisation des sols. La plantothèque invite ainsi à une forme de décentration importante, en posant le dilemme entre notre plaisir esthétique et le bien-être du vivant.

Éduquer: Quels types d'usagers cette initiative touche-t-elle?

S.W.: Il existe plusieurs profils de *plantotekers*. Nous organisons des animations pour faire valoir la plantothèque. Celles-ci sont destinées à tous les âges, enfants comme adultes, et sont fréquentées majoritairement

par des femmes. Nous réalisons également des partenariats avec des écoles de la commune, qui nous demandent de leur fournir des plantes.

Éduquer: Comment vous fournissez-vous les plantes?

S.W.: Comme la plantothèque existe depuis plusieurs années, nous utilisons des plantes d'origine qui nous servent de plante-mère, à partir desquelles nous bouturons pour créer de nouvelles plantes. Nous travaillons également avec des réseaux d'associations et des sympathisant-es qui nous en apportent régulièrement. Nous organisons aussi des échanges de plantes avec notre partenaire d'origine *Plantswap BXL*. La bibliothèque s'y rend avec les plantes de la plantothèque et réceptionne tout ce qui n'a pas été échangé.

Éduquer: Comment fonctionne pratiquement votre plantothèque?

S.W.: Au début, l'équipe contrôlait les prêts afin de garantir une répartition équi-

table. Nous fonctionnons maintenant sur la base de l'autolimitation: les gens ne doivent plus se présenter au comptoir pour scanner leurs plantes, ils peuvent directement les emporter. Ils choisissent une plante et un pot, de la terre et une étiquette. Notez que nous nous sommes essentiellement focalisés sur des plantes dont la gestion est accessible à des personnes débutantes!

1. La plantothèque de Jette a été sélectionnée comme finaliste pour le Prix IFLA Green Library Award 2022, qui récompense les actions notables des bibliothèques dans la lutte contre le changement climatique. Plus d'infos sur www.jette.irisnet.be/fr/bibliojette.



Repenser le rôle des bibliothèques

L'ouvrage *Engager les bibliothèques dans la transition écologique*, tout juste publié en novembre dernier, bouscule les relations des bibliothèques à l'écologie. En convoquant les compétences du terrain, de la recherche et du champ associatif, il force l'ensemble du secteur à repenser le rôle des bibliothèques dans la transition écologique.

Paru aux Presses de l'Enssib en novembre 2023, *Engager les bibliothèques dans la transition écologique* rassemble les contributions de 16 autrices et auteurs issus d'horizons variés. Les voix du terrain, portées par des bibliothécaires qui s'activent pour la transition écologique, sont appuyées par l'expertise de chercheurs et chercheuses en bibliothéconomie. La coordinatrice de cet ouvrage collectif, Reine Bürki, envisage la transition comme un cheminement vers un nouveau paradigme économique et social qui «renouvelle nos façons de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble». Elle pense globalement ce défi, à l'aune des améliorations urgentes à apporter sur le plan matériel, ainsi que du point de vue des représentations socioculturelles que les bibliothèques peuvent égrainer.

Management environnemental

Engager les bibliothèques dans la transition écologique, c'est avant tout impliquer une équipe dans une démarche collective. Le chapitre consacré à l'écomanagement inscrit la nécessité d'une coopération de l'ensemble de l'organisation pour engendrer une dynamique interne qui, en second lieu, pourra se répandre auprès de son public. Elle se coordonne selon le triptyque Comprendre. Se projeter. Agir. Cette démarche commence par la définition d'une stratégie et d'objectifs de développement durable. Elle se poursuit avec la sensibilisation et la formation de l'équipe aux enjeux. Ensuite les bibliothécaires désignent des référents écologiques, responsables de la bonne tenue du cahier des charges. La dynamique se prolonge par la mise en place de réseaux de collaboration avec des acteurs locaux qui élargissent l'engagement de l'organisation au sein d'une synergie territoriale.

À partir du diagnostic, l'ouvrage propose la mise en place de mesures très concrètes. Devant leur étendue, pointons celles qui paraissent sortir

du lot. Avec la dématérialisation de la chaîne du livre, les bibliothécaires sont davantage conscients sur le contenu des livres achetés plutôt que sur leurs contenants. Pourtant un livre, de sa production à sa vente, pèse environ 1,8 kg de CO₂.

Fonctionner durable

L'autrice Florence Rodriguez invite ainsi les bibliothèques à repenser leurs politiques de conservation. Au lieu de plastifier systématiquement tous les ouvrages, elle recommande de mobiliser certains savoir-faire de prévention et de restauration appliqués généralement aux collections précieuses. Par exemple, à la suite de leur exposition continue aux rayons solaires, les livres jaunissent et gondolent. Pour éviter cette détérioration, Rodriguez préconise d'adapter l'éclairage et de disposer des filtres anti-UV aux fenêtres.

Élisabeth Arquier, directrice de la médiathèque municipale de Venelles (Bouches-du-Rhône), rapporte des actions pratiques mises en place par son institution: la création d'une carte collaborative des initiatives locales qui recenserait les lieux de partage et d'échange sur le territoire, les commerçantes et les acteurs de la transition écologique impliqués dans des dispositifs de consommation durable; le prêt de kits pour évaluer la consommation énergétique des appareils de la maison; des kits «vélos» comprenant cadenas, pompes et kits de réparation rapide; et enfin des jeux de société ayant une dimension pédagogique autour de l'écologie et de la transition.

Sobriété numérique

Autre sujet d'attention, la pollution numérique qui doit s'appréhender selon l'ensemble du cycle de vie de ses supports, c'est-à-dire en englobant la fabrication et la fin de vie à son fonctionnement. Un ordinateur est composé de 22 kg de produits chimiques, de 1,5 tonne d'eau et de 240 kg de

combustibles fossiles. Sachant que les déchets d'équipements électriques et électroniques pèsent annuellement 50 millions de tonnes dans le monde, l'auteur Lionel Dujol recommande de prolonger la durée de vie des équipements numériques afin de repousser l'échéance de leur remplacement et d'ainsi limiter le coût écologique de leur production. Cet allongement se réalise à partir des 5R de la sobriété numérique: «Refuser l'inutile. Réduire le nombre des matériels. Réparer. Réemployer. Recycler.»

L'ouvrage relève aussi qu'en tant que lieu d'accueil accessible gratuitement à toutes et tous, les bibliothèques sont capables d'abriter dans l'urgence une partie de la population en cas d'inondation, de canicule ou de pic de pollution. En tant qu'ilots de fraîcheurs l'été et espaces chauffés l'hiver, elles répondent à de réels impératifs sociaux, mis en tension par l'avancée des effets du réchauffement climatique.

Vers un nouveau paradigme

Bien que le sujet soit de plus en plus traité par les revues spécialisées ou à travers des colloques réunissant la profession, la thématique de l'écocitoyenneté et des bibliothèques restait néanmoins peu représentée au sein de l'édition francophone. La parution en 2014 du livre *Vers la bibliothèque globale. L'Agenda 21 dans les bibliothèques*, codirigé par Chérifa Boukacem-Zeghmouri et Joachim Schöpfel, constituait l'ouvrage de référence pour penser ces enjeux. Il abordait le thème de l'écologie comme un sujet parmi l'ensemble des objectifs de développement durable. Tout en se voulant programmatique, le chapitre consacré à «La performance écologique des bibliothèques» restait cantonné à une écologie des petits gestes.

La parution de l'ouvrage *Engager les bibliothèques dans la transition écologique* embraye sur une tournure pragmatique et politique, en invitant le secteur à réfléchir aux responsabilités des bibliothèques pour l'avènement d'un nouveau paradigme. Celui-ci s'érigera à partir de la duplicité fondamentale de ces dernières: des lieux de ressources et d'accueil. L'engagement dans ce devenir ne se mesurera pas uniquement à la quantité ou à la qualité des actions mises en place mais par leur intégration cohérente au sein d'une vision élargie. Cet ouvrage, par la polyphonie des points de vue qu'il convoque et par le point de fuite qui les maintient ensemble, permet d'en tracer les premières partitions.

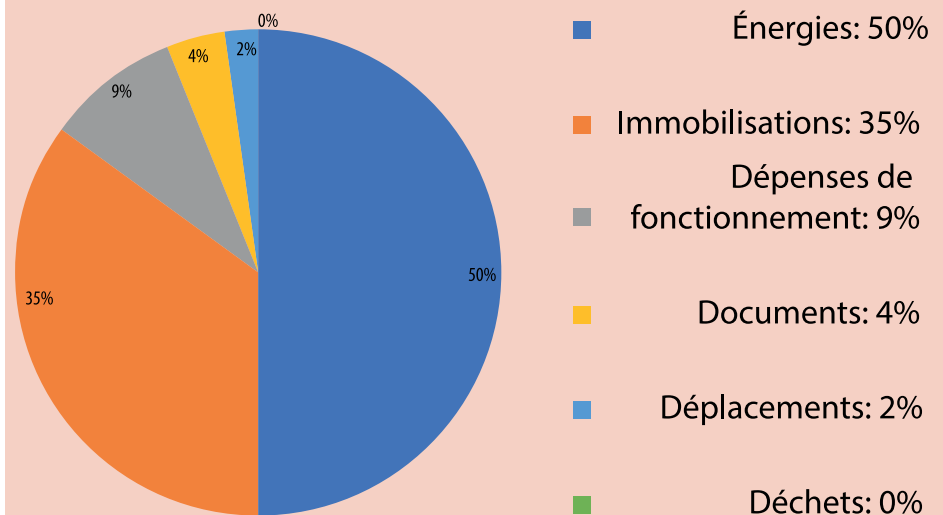


©Pawel Czerwinski - unsplash.com

Quel est le bilan carbone d'une bibliothèque?

Fanny Valembos, corédactrice du rapport *Décarbonons la culture!* du Shift Projet, dresse une estimation du bilan carbone d'une bibliothèque. Ce calcul représente un levier fondamental pour prioriser les actions à mettre en œuvre. Il renforce l'idée que l'essentiel se joue dans l'infrastructural.

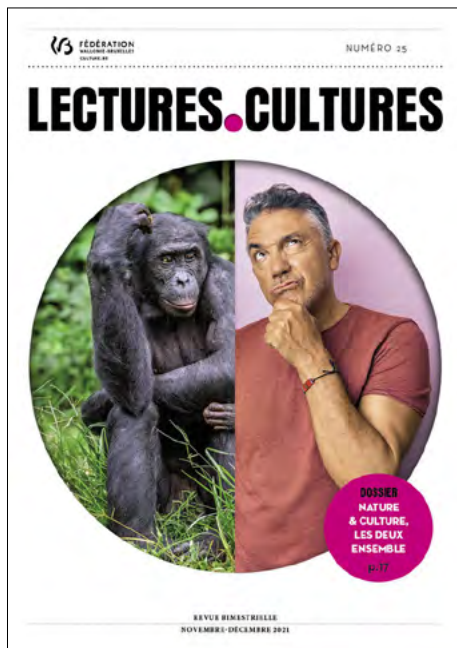
L'évaluation présentée dans le rapport concerne une bibliothèque municipale de 1500 m², divisée en deux bâtiments chauffés au gaz. La bibliothèque touche approximativement 9000 personnes inscrites et elle achète environ 4000 livres par an. Les émissions de gaz à effet de serre de cette bibliothèque sont ainsi estimées à quelque 135 tonnes par an. Leur répartition se présente comme suit:



Source : The Shift Project

Nuançons néanmoins avec l'autrice «qu'il est possible que [les émissions carbonées du déplacement] soient ici sous-estimées». Les équipes des bibliothèques interrogées étant «convaincues que quasiment aucun usager ne vient en voiture. Pourtant, les statistiques des transports au niveau national disent le contraire: la voiture représente plus de 80% des kilomètres parcourus (et 60% des trajets de moins de 5 km)».

Pour aller plus loin



d'une bibliothèque y sont abordées: environnement de travail, circuit du document, services aux usagers, activités et communication. Visuel et synthétique, ce guide propose l'essentiel des démarches à mettre en œuvre pour engager son institution dans la voie des bibliothèques vertes. *Guide à télécharger sur <https://bibliothequecanopee.files.wordpress.com/2021/04/guidebibliothequeverte.pdf>.*



REVUE

Nature & Culture, les deux ensemble

Lectures Cultures est la revue de la Fédération Wallonie-Bruxelles destinée au secteur de l'action territoriale, qui comprend les bibliothèques, les centres culturels et les PointCulture. Dans sa publication de novembre-décembre 2021, elle se consacre à la question écologique à travers le dossier «Nature et Culture, les deux ensemble». Cette mise au point accueille notamment les interventions de Cynthia Empain, François Ost et Lapo Bettarini. L'appropriation des enjeux par des institutions cousines aux bibliothèques permet de prendre du recul et de penser synergiquement la mutualisation des actions sur un même territoire. La revue est disponible en bibliothèque ainsi que sur le site internet de Lectures Cultures.

Dossier consultable sur www.calameo.com/read/001070373888dbce20c4f.

BONNES PRATIQUES

Guide de la bibliothèque verte

Le *Guide de la bibliothèque verte* compile une série de bonnes pratiques écologiques. Il est rédigé par la médiathèque de la Canopée-La Fontaine qui a remporté le IFLA Green Library Award 2022 dans la catégorie «Meilleur projet de bibliothèque». Toutes les dimensions



CONFÉRENCE

Bibliothèques et développement durable

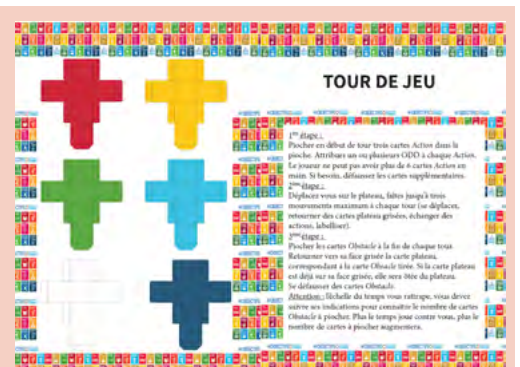
Enregistrée fin mai 2023, la conférence *Bibliothèques en transition* rassemble un panel d'expert-es pour débattre du sujet. Organisée par le Centre de documentation sur les métiers du livre, en partenariat avec les Presses de l'Enssib, cette conférence accueillait Sophie Bobet, directrice de la médiathèque de la Canopée-La Fontaine, Reine Bürki, la coordinatrice de l'ouvrage *Engager les bibliothèques dans la transition écologique* et Marin Schaffner, ethnologue, auteur, éditeur et cofondateur de l'Association pour l'écologie du livre. Les intervenant-es y échangent sur le rôle des bibliothèques dans le développement de l'écocitoyenneté. *Webinaire à suivre sur www.youtube.com/watch?v=Y_mGNByvt5g&ab_channel=Biblioth%C3%A8queBuffon.*

JEU

Agenda 2030 et les bibliothèques

Le jeu de société *Agenda 2030 et les bibliothèques* est un outil destiné aux professionnel·les de l'éducation permanente pour familiariser aux 17 objectifs de développement durable adoptés par l'Assemblée générale des Nations unies, visant à éradiquer la pauvreté et à protéger l'environnement. Inspiré des jeux de plateaux *Pandémie* et *L'île interdite* de Matt Leacock, cet outil didactique offre l'occasion aux équipes du monde associatif d'aborder ludiquement et collectivement des enjeux techniques. Le jeu est téléchargeable gratuitement sous forme de fiches à imprimer et d'un plateau à construire. Il nécessite peu de matériel: une paire de ciseaux, de la colle et une imprimante couleur. *Agenda 2030 et les bibliothèques* a été conçu par l'École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques (Enssib).

Jeu à télécharger sur <https://agenda2030bibfr.wixsite.com/agenda2030bib/jeu>.



INTERNET

Les Grainothèques

Le site *lesgrainotheques.be* recense l'ensemble des grainothèques situées en Fédération Wallonie-Bruxelles. Basées sur le principe fondamental des bibliothèques – la mise à disposition du savoir auprès de leur public –, les grainothèques sont des systèmes d'échanges de semences entre lecteurs et lectrices. L'échange réciproque n'est pas nécessairement immédiat, il peut être différé car l'engagement est moral. Les objectifs du mouvement des grainothèques sont de maintenir la biodiversité et l'environnement, tout en conscientisant les citoyen·nes, en consolidant les liens sociaux et en favorisant une alimentation saine. En réalité, les grainothèques propagent une pratique ancestrale du monde fermier et paysan, aujourd'hui menacé par l'agriculture intensive.

Découvrez où se situe votre grainothèque sur <http://lesgrainotheques.be/les-grainotheques/#>.



ESSAI

Le livre est-il écologique?

Le livre est-il écologique? répond à un manque de prise en considération de l'ensemble du secteur du livre sur sa responsabilité en matière environnementale. Écrit à plusieurs mains, il ponctue une année d'échanges entre les membres de l'Association pour l'écologie du livre. Fondée en 2019, cette association regroupe environ 400 professionnel·les d'origines plurielles: création, édition, distribution, librairies, bibliothèques, éducation et recherche. L'association définit l'écologie du livre comme «une invitation à penser l'ensemble des acteurs et actrices du livre et leurs interactions comme formant un écosystème – c'est-à-dire un milieu de vie, tissé et soutenu par un réseau d'interdépendances». L'ensemble de la chaîne du livre, de sa fabrication à sa vente et à son expérimentation, est ici réfléchi de manière originale, à travers des entretiens, des manifestes et une écofiction. ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE. *Le livre est-il écologique?*, Wildproject, 2020.



ESSAI

Décarboner la culture

Coécrit par trois membres du volet «Décarbonons la culture!» du Shift Projet, l'essai *Décarboner la culture*. Face au réchauffement climatique, les nouveaux défis pour la filière réfléchit pragmatiquement les défis environnementaux qui concernent l'ensemble du secteur culturel.

Accessible, pratique et amplement étayé, il dresse un diagnostic des dépendances énergétiques du monde culturel et formule des stratégies concrètes pour envisager des politiques culturelles décarbonées. Une notion que les auteurs et l'autrice invitent à s'approprier: «Décarboner. Le mot n'est pas depuis longtemps dans le dictionnaire. Il nous faut encore l'approprier, apprendre à le connaître.»

IRLE, D., ROESCH, A., VELENSI, S. *Décarboner la culture*. Face au réchauffement climatique, les nouveaux défis pour la filière, Coédition PUG/UGA, 2021.



Karreveld et Maritime: deux projets émancipateurs

C'est en septembre 2017 que les écoles secondaires plurielles Karreveld et Maritime ont accueilli pour la première fois leurs élèves en 1^{re} secondaire. L'ouverture de ces écoles représente alors l'aboutissement d'un long processus de création lancé en 2014 par un collectif d'enseignant-es engagé-es dans leur métier et leurs écoles respectives, mais en colère face aux inégalités sociales reproduites, voire renforcées par l'enseignement. Julie Moens, directrice de l'un des deux établissements, retrace ce projet d'écoles à pédagogie active.

Le taux de redoublement en Belgique est catastrophique et concerne principalement les élèves issus de milieux populaires, élèves qui n'ont que l'école pour apprendre. Pourquoi, alors, ne pas rêver d'une école qui permettrait aux jeunes issus de milieux plus précarisés d'être heureux à l'école, d'y trouver du sens, d'être considérés et valorisés, de ne pas être réorientés vers d'autres types d'enseignement «parce qu'ils ne sont pas capables de comprendre et qu'ils n'ont pas leur place dans l'enseignement général», de recevoir les clés pour être libres de poser leurs propres choix au terme de leur 6^e secondaire, y compris d'entamer des études supérieures si telle est leur volonté?

C'est ce que font de nombreux enseignants, enseignantes et équipes éducatives dans toutes les écoles, mais notre utopie est une école dont la structure et l'ensemble de l'équipe offrirait cette cohérence de projet, à travers des valeurs et des démarches pédagogiques communes, et qui amèneraient même une mixité sociale grâce à la force du projet.

Pour que cette école permette l'épanouissement des élèves en les valorisant et en donnant du sens aux apprentissages, il nous paraît vite évident que ses démarches pédagogiques seront actives. Nous sommes en effet convaincus que c'est en

impliquant réellement l'élève dans son apprentissage, en lui donnant un rôle majeur, qu'il sera motivé à apprendre et qu'il progressera.

Pédagogie active en milieu populaire

L'idée de départ est donc d'ouvrir une école secondaire d'enseignement général à pédagogie active en milieu populaire, gratuite et accessible à toutes les familles. Cette volonté rencontre à l'époque des besoins d'ouverture de places en secondaire dans le nord-ouest de Bruxelles, avec un intérêt pour un projet pédagogique différent et émancipateur pour les élèves de milieux populaires. Nous sommes rapidement encouragés à écrire un projet pédagogique et à trouver un bâtiment. Si la première étape est assez simple, la seconde se transforme en parcours du combattant. Notre collectif de profs se forme, concrétise le projet et devient l'asbl L'École Ensemble.

Entretemps, nous restons en contact avec les deux communes qui nous soutiennent depuis le départ, Molenbeek-Saint-Jean et Berchem-Sainte-Agathe, ainsi qu'avec la Fédération Wallonie-Bruxelles qui désire s'ouvrir à d'autres modèles pédagogiques et voit d'un œil positif l'idée d'un partenariat entre des acteurs de différents réseaux. Lorsque nous trouvons enfin un bâtiment à



Molenbeek, notre projet commence à devenir concret et l'Université libre de Bruxelles rejoint l'aventure, désirant développer ses liens avec les écoles secondaires en milieu populaires dans le nord-ouest de Bruxelles. La découverte d'un autre bâtiment nous offre la possibilité d'ouvrir une deuxième école avec le même projet pédagogique. Nous acceptons. Quitte à lancer un projet fou, autant le faire pour le double d'enfants!

Les cinq partenaires que nous sommes désormais créent le Pouvoir Organisateur Pluriel (POP), sous forme d'asbl. Puisque les pouvoirs publics sont majoritaires dans notre association, nous relèverons de l'enseignement officiel subventionné et nous nous affilierons au CPEONS. À l'époque, ce montage n'existe pas et nous devenons ainsi le premier pouvoir organisateur réuni en asbl de l'enseignement officiel subventionné, grâce au décret du 17 novembre 2016 adopté par le Parlement de la Communauté française. Être les premiers n'est pas de tout repos et nous ne trouvons pas toujours facilement les réponses à nos questions, mais nous avons la grande chance de travailler en équipe soudée autour d'un projet qui a vraiment du sens.

Nos deux écoles sont aujourd'hui complètes et accueillent plus de 1250 élèves, de la première à la sixième secondaire, encadrés par deux équipes pédagogiques de plus de 70 personnes par école. Nos listes d'attente dans chaque année sont représentatives de leur succès. Avec le temps, notre projet pédagogique a bien sûr été réajusté grâce à l'expérience, à la pratique et surtout aux nombreuses discussions en équipe et avec les élèves, sans jamais nous éloigner de nos piliers de départ.

L'ancrage dans la vie réelle

Naturellement, nos établissements ne sont pas parfaits et connaissent leurs problèmes, mais les élèves y sont souvent épanouis et ont envie de venir à l'école. Nous déplorons peu d'absentéisme et de décrochage scolaire. Si nos élèves s'y sentent bien, c'est sans doute parce que les apprentissages y ont du sens, car ils sont connectés au monde. Les élèves travaillent autour d'un thème de l'année qu'ils déclinent en sous-thèmes de classe, sur base de leurs intérêts et questionnements. Les enseignants travaillent en pluri- et interdisciplinarité autour de ces thèmes afin d'ancrer leurs programmes dans



la vie réelle et donner l'envie d'apprendre aux élèves. Parce qu'ils y coconstruisent les apprentissages avec les autres élèves et les enseignant-es, nos élèves comprennent mieux ce qui se fait en classe. C'est par leurs observations, leurs tâtonnements, leurs recherches, leurs hypothèses et leurs erreurs qu'ils apprennent ensemble, en coopérant.

Les élèves se sentent bien à l'école, aussi, parce qu'ils y sont valorisés quotidiennement. Que ce soit grâce au travail en portfolio, qui leur permet de mettre en avant leurs fiertés et leurs progressions et qui leur permet de réfléchir à leurs engagements, ou encore grâce au travail autonome dans lequel ils peuvent se montrer créatifs et se dépasser. Les élèves sont respectés dans leurs différences, leurs difficultés, et trouvent des aides au sein de l'école grâce à de la différenciation, des remédiations, des échanges avec des personnes ressources ou simplement grâce à une ouverture tardive leur permettant de travailler au calme avec des outils adéquats.

Autoévaluation et responsabilités

Notre manière d'évaluer permet aussi aux élèves de ne pas se comparer, parce qu'il

n'y a pas de notes et que c'est la progression qui compte. L'évaluation continue permet aux élèves de progresser sereinement et à leur rythme. Grâce à l'autoévaluation que nous développons, les élèves peuvent aussi mieux comprendre leurs difficultés. Une réflexion sur les pistes de conseils et de soutiens leur permet également d'évoluer. Par ailleurs, la présence d'une logopède au sein des équipes joue un rôle essentiel dans l'aide aux enfants en difficulté et dans la mise en place d'aménagements raisonnables.

Les élèves occupent une place importante dans les apprentissages mais aussi dans la vie de la classe et de l'école. À travers les différents conseils (de classe, de délégués, de participation), les élèves exercent des responsabilités, apprennent les réflexes citoyens, la prise de parole, et ils sont amenés à trouver des solutions aux problèmes rencontrés. C'est aussi lors de ces moments que nos élèves construisent des projets citoyens concrets.

La force de nos écoles réside certainement aussi dans le lien qu'elles établissent avec les parents, notamment grâce au rôle des assistantes et assistants sociaux et des éducatrices et éducateurs. À partir du moment où l'école accueille les parents (et pas uniquement quand il y a des problèmes), qu'elle leur donne une place (davantage qu'en cuisinant des gâteaux pour la fête de l'école) et qu'elle travaille main dans la main avec eux, elle permet aussi à l'enfant d'être en confiance et de progresser sereinement.

Un double bilan positif

Nous entamons notre septième année d'existence et nous pouvons affirmer que le bilan est plutôt très positif, même si cela ne fut pas toujours simple. En rêvant à nos écoles et en écrivant le projet pédagogique, nous n'avions en effet pas imaginé à quel point la réalité serait plus compliquée. La difficulté majeure a sans doute été de lutter contre les idées reçues sur les pédagogies actives, que ce soit parmi les élèves, les familles ou les équipes pédagogiques. Expliquer par exemple que le cadre, la structure, la systématisation ou l'explicite sont fondamentaux en pédagogie active a été un combat et l'est encore parfois.

Comme toutes les écoles, nous avons dû affronter la pénurie de profs et la crise sanitaire, ce qui n'aide pas dans un contexte de création d'école. Nous avons aussi dû mener, et menons toujours dans une des deux écoles, des travaux monumentaux puisque nous nous sommes installés dans des bureaux d'entreprises qu'il a fallu transformer

en établissements scolaires. Les deux chantiers ont été considérables, apportant leur lot d'inconfort et de nuisances quotidiens, mais les résultats sont splendides: le nouveau bâtiment Karreveld a été nommé pour le prix Mies van der Rohe 2024 (bureau d'architecture AgwA) et le bâtiment Maritime a été lauréat Be.exemplary 2019 (bureau d'architecture 3sens).

Malgré ces obstacles, si nous considérons les 143 élèves sortis de rhétorique en juillet 2023, nous pouvons affirmer que le chemin parcouru depuis leur entrée en première secondaire est considérable. Nous ne disposons pas encore du recul nécessaire pour savoir si nos élèves réussiront leurs études supérieures, mais est-ce vraiment en cela que se mesure la réussite d'un tel projet? Sur le plan des études supérieures, ce qui nous semble assez extraordinaire, c'est le nombre de jeunes issus de milieux populaires qui s'inscrivent en hautes écoles ou à l'université avec enthousiasme, curiosité et confiance. Il est donc possible de donner suffisamment d'estime de soi à nos jeunes pour qu'ils se sentent capables d'entamer des études supérieures et qu'ils en aient les compétences. Avec le sens de l'autonomie et de la coopération qu'ils ont appris en secondaire, nous savons qu'ils trouveront les ressources et les aides nécessaires pour réussir.

Lorsqu'on les observe, nous voyons des jeunes remarquablement créatifs, solidaires, autonomes, responsables, à l'esprit critique aiguisé et à l'argumentation subtile pour défendre leur point de vue. Ils ont de belles valeurs citoyennes, ils ont appris que le savoir est une arme et ils sont prêts à apporter leur pierre aux changements dont cette société a besoin.

Les élèves parleront de leur école et montreront ce qu'ils y apprennent lors des journées portes ouvertes qui se tiendront le vendredi 12 janvier à l'ESP Karreveld et le samedi 20 janvier à l'ESP Maritime.

La facilitation visuelle, un outil puissant pour donner vie aux idées

Dans le programme de formations de la Ligue figure, depuis quelques années déjà, un module de trois journées consacrées à la facilitation visuelle. La facilitation visuelle est une méthode ludique, créative et puissante qui utilise le visuel pour représenter des idées au service des interactions.

C'est en Californie, à la fin des années 1970, que David Sibbet, designer et facilitateur, a élaboré la méthode de la facilitation visuelle au service des groupes et des organisations. Selon les études en neurosciences, notre cerveau se souvient davantage des informations lorsqu'elles sont associées à des textes et des visuels. Applicable dans une grande diversité de contextes et de situations, cette approche contribue à une communication plus percutante, à une animation plus dynamique des réunions et à la création d'une représentation partagée d'un sujet ou d'une problématique. La méthode a également pour avantages la facilitation de processus collaboratifs, un meilleur apprentissage en groupe et même une prise de notes efficace et créative grâce à la technique du «sketchnoting» dans un usage personnel.

Représenter le message de manière concrète

Pour maîtriser la facilitation visuelle, il n'est pas nécessaire d'être expert-e en dessin. Il suffit d'en assimiler le vocabulaire et la grammaire, de constituer sa propre bibliothèque d'éléments visuels, de développer son propre style et de s'entraîner. S'entraîner à filtrer les informations, pour en saisir le message, le représenter visuellement de manière concrète, tout en préservant les idées essentielles.

À la Ligue, c'est Christelle Messiant qui est en charge de ce module de formation. Christelle s'appuie sur sa formation en design de produits, ainsi que sur une riche expérience de plus de 20 ans en tant que directrice artistique au sein d'agences publicitaires spécialisées dans le design graphique et la communication visuelle. Elle a eu l'occasion de collaborer avec de nombreuses marques à l'échelle nationale et internationale. Depuis 2017, elle a choisi de se tourner vers une approche plus directe, en devenant consultante et formatrice indépendante en communication visuelle. Cette transition lui permet aujourd'hui de partager ses compétences et son expertise dans le but de favoriser une meilleure compréhension et une meilleure pratique de ce domaine.

Au travers de son engagement à la Ligue, Christelle a l'occasion de rencontrer un vaste

éventail d'acteurs et actrices des secteurs associatif et non marchand, profondément ancrés dans les réalités de notre société, avec toutes leurs observations et leurs problématiques. Ces interactions stimulantes suscitent des échanges extrêmement gratifiants, l'incitant à innover, à rechercher les outils et les représentations les plus appropriés aux missions menées sur le terrain. Elle a d'ailleurs déjà mis en place des variantes de sa formation de base, dirigées vers des publics aux besoins spécifiques, comme ceux qui sont en contact avec des personnes éloignées du français ou comme les enseignant-es.

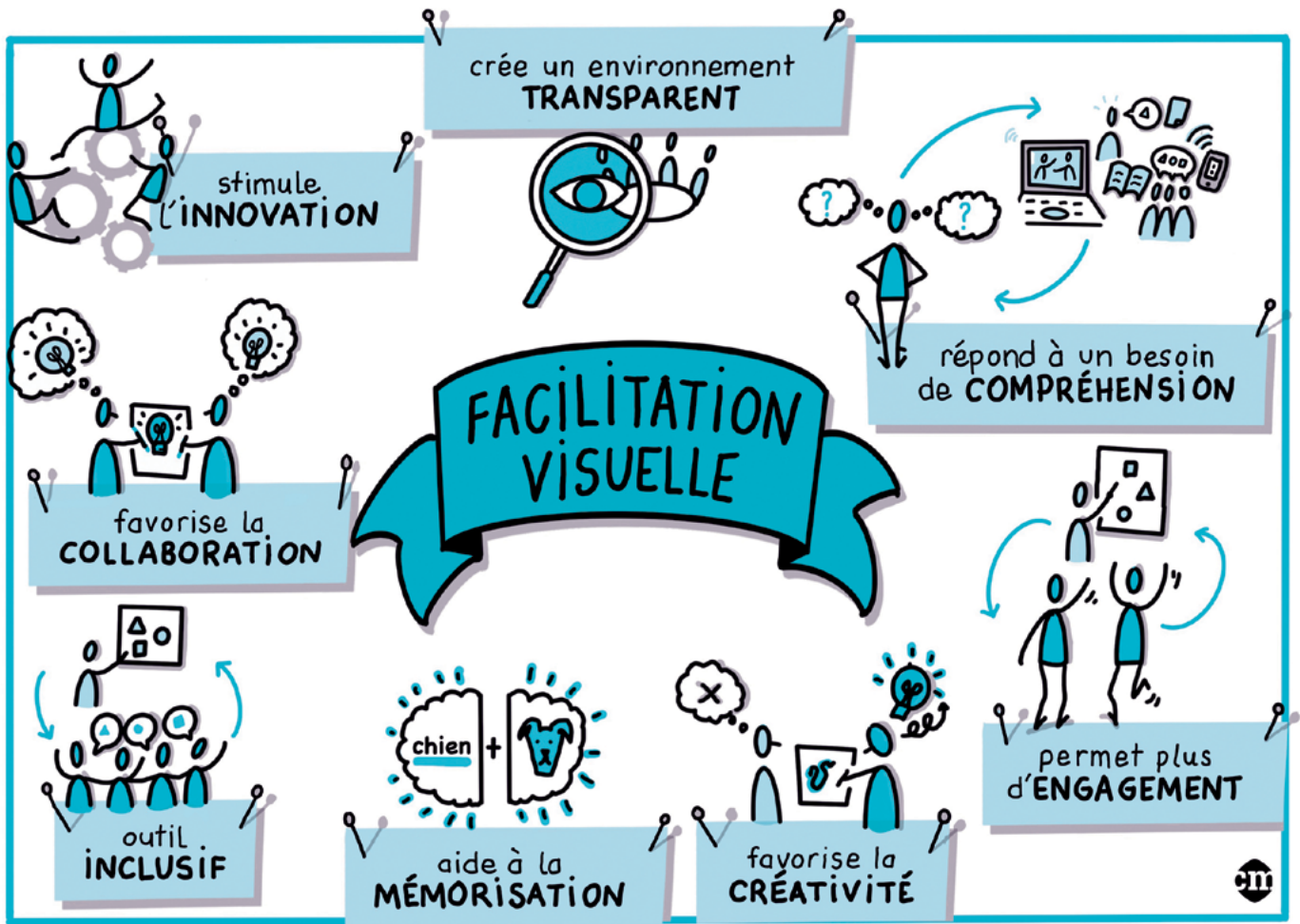
Ensemble, nous avons pris le temps de décoriquer les enjeux auxquels s'attaque la facilitation visuelle. Nous avons également échangé sur ses méthodes et approches pédagogiques, ainsi que sur les pistes de solutions qu'elle propose pour notre public en formation.

Éduquer: Selon vous, pourquoi est-il important de former le monde associatif à la facilitation visuelle?

Christelle Messiant: Les associations jouent un rôle essentiel dans la société en abordant une multitude de problèmes, de la protection de l'environnement à la lutte contre la pauvreté, en passant par l'éducation. Pourtant, pour atteindre leurs objectifs, les actrices et les acteurs de l'associatif doivent souvent mobiliser des ressources limitées et faire face à des défis complexes. C'est là que la facilitation visuelle entre en jeu. Les former à cette approche peut faire toute la différence dans leur capacité à communiquer efficacement, à mobiliser leurs publics, leurs membres, et à atteindre leurs objectifs.

Éduquer: À quels constats ou quels besoins votre formation répond-elle?

C.M.: La facilitation visuelle répond à un besoin fondamental dans le monde complexe et interconnecté d'aujourd'hui: celui de communiquer de manière plus efficace, mémorable et inclusive. Elle comble un écart entre la pensée, les idées et leur transmission. C'est un outil qui présente plein d'avantages!



En premier lieu, la facilitation visuelle répond à un besoin de *compréhension*: dans un monde saturé d'informations, la facilitation visuelle simplifie la communication. Elle permet de traduire des concepts complexes en images claires et faciles à saisir, aidant ainsi le public participant à mieux comprendre et à retenir l'information.

Ensuite, elle permet plus d'*engagement*: les images et les couleurs, essentielles en facilitation visuelle, attirent l'attention et suscitent l'intérêt. L'outil maintient les personnes engagées, actives et concentrées sur le sujet, en les encourageant à participer activement au processus de réflexion et de création. La facilitation visuelle favorise également la *créativité*. Les éléments visuels ouvrent la voie à la pensée créative. Le public est encouragé à explorer des idées, à faire des associations inattendues et à développer des solutions innovantes, tout en exprimant une créativité personnelle. L'outil aide aussi à la *mémorisation*: les images sont plus mémorables que le texte brut. La facilitation visuelle renforce la rétention d'informations en fournissant une représentation

« La facilitation visuelle répond à un besoin fondamental dans le monde complexe et interconnecté d'aujourd'hui: celui de communiquer de manière plus efficace, mémorable et inclusive. »

visuelle qui reste ancrée dans la mémoire des participant-es, facilitant ainsi l'accès aux informations clés.

Cet outil est en outre *inclusif*: la facilitation visuelle transcende en effet les barrières linguistiques. Elle permet à un groupe de personnes diversifié, parlant différentes langues ou ayant des compétences variables, de participer activement et de se sentir incluses. Dans des environnements de travail où différentes disciplines se côtoient, la facilitation visuelle sert aussi de langage commun, favorisant la *collaboration interdisciplinaire* et l'échange d'idées entre spécialistes de domaines variés.

En encourageant la réflexion non linéaire et en poussant les participant-es à penser différemment, la facilitation visuelle stimule également l'*innovation* et inspire de nouvelles approches à des défis complexes. Enfin, en rendant visible le processus de réflexion, la facilitation visuelle crée un environnement de travail *transparent et ouvert* où les participant-es peuvent voir comment les décisions sont prises, favorisant ainsi la confiance.

On le voit, la facilitation visuelle est un outil polyvalent, utilisé dans une multitude de contextes, des réunions de planification aux présentations de projets, en passant par les sessions de brainstorming et les formations.

«*La facilitation visuelle offre un moyen puissant de donner vie aux idées et de les partager de manière plus impactante et accessible.*»

Elle répond à un besoin croissant de simplifier la communication, de catalyser l'innovation et de renforcer l'engagement du public participant. Elle offre un moyen puissant de donner vie aux idées et de les partager de manière plus impactante et accessible.

Éduquer: Quelles pourraient être les limites de la facilitation visuelle?

C.M.: Il est essentiel de prendre du recul sur les représentations visuelles que l'on choisit d'employer. Elles doivent être en accord avec notre contexte et adaptées à notre public. Par exemple, il n'est pas pertinent d'utiliser la même illustration pour le développement personnel et pour le développement économique. De plus, la question des stéréotypes mérite d'être soulevée. En effet, lorsqu'on cherche à simplifier une idée en dessin, on va à l'essentiel, mais cela peut engendrer des implications liées aux stéréotypes de genre, comme l'utilisation du symbole du bonhomme avec jupe pour représenter le genre féminin.

Éduquer: Quelle méthodologie utilisez-vous en formation? Quelle est votre approche spécifique en tant que formatrice? Et en quoi votre démarche participe-t-elle de l'éducation permanente?

C.M.: J'utilise une méthodologie participative qui engage de manière active l'en-

semble du groupe. Chaque participant·e contribue en puisant dans ses connaissances, compétences et expériences des éléments essentiels à la progression du groupe. Dans un cadre ludique, le groupe s'exerce au concept de «double codage», où le langage verbal et alphabétique fusionne avec l'imaginaire visuel.

Les temps d'échange et d'analyse des productions du groupe permettent aussi d'exercer un regard critique sur les possibilités et les freins de l'outil, et sur les manières de l'adapter aux pratiques professionnelles des participant·es comme aux besoins de leurs publics destinataires. Dans le cycle d'ateliers de pratique, proposé à toute personne ayant déjà suivi le module de base, je veille à créer un espace d'échange numérique, qui perdure longtemps après la fin du cycle et qui permet aux personnes d'horizons très différents de continuer à échanger et faire évoluer les apprentissages.

Éduquer: Sur quelles sources, quelles expériences, quels exemples de projets vous appuyez-vous?

C.M.: Ma fondation repose avant tout sur ma propre expérience en dessin et en communication visuelle: concepts expliqués, cahiers illustrés ou même nappes griffonnées. Ensuite, mon expertise est le fruit de nombreuses lectures, d'expérimentations dans le

cadre de formations et d'une pratique continue dans le domaine du sketchnoting. Enfin, elle est nourrie par une série d'échanges et de discussions au sein d'une communauté passionnée par la facilitation visuelle.

Éduquer: Que cherchez-vous à obtenir à la fin de votre module? À quoi peuvent s'attendre les participant·es?

C.M.: Mon objectif est de susciter un déclic chez les participant·es, de raviver leur motivation et de leur permettre de redécouvrir la joie de dessiner, à l'instar d'un enfant qui s'exprime en dessinant des situations, des émotions et des individus. Progressivement, il s'agit de les guider vers l'acquisition d'une autonomie dans la capacité à traduire des mots en images simples et compréhensibles, à structurer les informations sur une page et à obtenir une vue d'ensemble du message à transmettre. Il s'agit aussi de les encourager à s'approprier l'outil et à créer leur propre bibliothèque visuelle, adaptée aux besoins de leurs pratiques et de leur public. D'un point de vue plus personnel, ma collaboration avec la Ligue constitue une source de motivation et de défis. La confiance, le soutien et la liberté d'action qu'elle offre contribuent à me pousser à donner le meilleur de moi-même!

Les formations en facilitation visuelle à la Ligue

■ La facilitation visuelle

Le module de base de trois jours pour se familiariser avec les techniques de la facilitation visuelle!

■ La facilitation visuelle (niveau 2)

Le module de deux jours pour se perfectionner à l'outil et communiquer de manière ludique dans un environnement professionnel.

■ La facilitation visuelle: transmettre, faciliter et communiquer avec un public en apprentissage du français

Le module pour les professionnel·les de l'alpha/FLE qui souhaitent développer leur compétence en facilitation visuelle pour l'utiliser en classe et en formation ou lors de transmissions d'informations, et pour motiver leurs apprenant·es en français à utiliser cette méthode ludique et créative.

■ Cycle d'ateliers de facilitation visuelle

Le cycle d'ateliers en soirée pour mettre en pratique les outils vus au cours du module de base, en formule hybride: huit séances/ateliers et un espace virtuel pour que les échanges puissent se poursuivre même après la fin du cycle.

Les 13, 20, 27 mars et 3, 10, 17, 24 avril 2024 de 18h à 21h. Les inscriptions sont ouvertes!

Pamela Cecchi, formatrice au secteur interculturel

Dernière chronique (inter)culturelle avant la prochaine

Bruxelles, grande gagnante de la non-mixité sociale dans ses écoles

Consultant longuement la dernière parution de l'indice socio-économique des écoles maternelles, primaires et secondaires de la FWB, je fus interpellée – mais finalement pas tant que ça – par la profonde disparité en termes de revenus entre les écoles de Bruxelles.

Le document sur l'indice socio-économique des écoles fondamentales et secondaires en FWB¹, portant sur la décennie 2012-2022, s'affiche sous forme de liste de 1 à 20 – 1 pour les écoles où parents ont les plus bas revenus, 20 pour les écoles où parents ont les salaires les plus confortables. Il s'agit bien sûr d'une moyenne des revenus par établissement.

Ayant roulé ma bosse quelques années dans l'enseignement secondaire officiel, j'avais une idée approximative de la situation de certaines écoles mais ici, quelques vieilles idées ont été bousculées...

Sans grande surprise, certains établissements bien connus du sud de Bruxelles et du Brabant Wallon caracolent en tête de classement: Decroly, le Christ-Roi, le Berlaymont, Martin V, le Lycée Mater Dei, le Verseau, pour n'en citer que quelques-uns, s'offrent une très royale première place (indice 20). Autrement dit, les revenus des parents de ces institutions sont en moyenne supérieurs à ceux des parents de n'importe quel autre établissement de la FWB. Notons que, contrairement à ce qu'on a tendance à penser à Bruxelles, ce ne sont pas les implantations catholiques qui monopolisent le podium.

On retrouve encore quelques établissements secondaires bruxellois sous la balise 19 (Collège Saint-Hubert à Boitsfort, l'Institut Saint-André à Ixelles, le Collège Saint-Michel à Etterbeek et l'École Active à Uccle), puis quelques-uns plic-ploc jusqu'à l'indice 4, 3, 2 et 1 où se bousculent la majorité de nos écoles.



Pourrait-on dire que ces indices se répartissent par commune? Que les quartiers les plus riches ont les établissements à l'indice le plus élevé? Non, définitivement pas. Et c'est d'autant plus frappant pour le fondamental, où l'on peut trou-



ver deux écoles à l'indice très différent situées à quelques centaines de mètres l'une de l'autre. L'École fondamentale La Preuve par 9 et l'École libre Saint-Antoine à Forest sont dotées d'un indice 1, l'École fondamentale les Filles de Marie et l'École fondamentale Saint Jean-Baptiste de la Salle à Saint-Gilles se côtoient sous l'indice 2, quand leurs voisines l'École fondamentale libre Nos Enfants et l'école fondamentale libre Beth Aviv s'offrent une place parmi les établissements fondamentaux d'indice 20, et l'École fondamentale libre En Couleurs, un 18. Ces lieux étant rassemblés dans un périmètre de moins d'un demi-kilomètre carré.

Pourrait-on justifier cette disparité par le choix pédagogique? Là encore, l'argument

n'est pas recevable. Parmi les écoles qui se revendiquent d'une pédagogie alternative – par opposition à une pédagogie plus «traditionnelle» – à Bruxelles, on trouve aussi bien l'École n°13 - École qui bouge à Molenbeek (indice 3), l'École communale Openveld à Berchem-Sainte-Agathe (indice 5), l'École fondamentale du Tivoli à Laeken (indice 4) ou encore l'École du Bempt à Forest (indice 11) aux côtés des établissements de la FELSI (Fédération des Établissements Libres Subventionnés Indépendants), tous en peloton de tête du classement et qui prétendent pourtant «Agir face aux enjeux des inégalités et de la diversité».

Discutant de ce classement avec mes apprenant-es ayant tou-tes leurs enfants dans

des écoles de «pauvres», cette mixité sociale, si l'on souhaite la soutenir bien sûr, doit être le projet des riches, les pauvres souhaitant bien évidemment la mixité sociale pour leurs enfants. Ils remarquent tous, sans exception, le problème de ces écoles «ghettos» qui desservent les moins favorisés dans un contexte scolaire qui soutient le plus souvent la culture des dominants.

Peut-être se situe-t-il là le prochain combat de Bruxelles? Lutter contre la pauvrophobie qui, pour l'instant, reste une forme de racisme parfaitement assumée dans certains milieux aisés. Et comme le disait si bien Philippe Meirieu dans un article publié en 2018 sur le site Politis à propos des établissements privés (France) proposant des pédagogies alternatives: «Un milieu aisé, cultivé, de gauche, va défendre l'éducation nationale par principe mais scolariser ses enfants dans ce type d'établissement pour qu'ils ne fassent pas les "frais" de la "crise" de l'école publique et profitent d'une offre scolaire présentée comme plus innovante et permettant de s'extraire du "carcan"». Si nous n'avons pas en Belgique la binarité aussi marquée public-privé des établissements scolaires qu'en France, il est à noter que la plupart des établissements trônant en tête du classement mentionné plus haut demandent des frais de fonctionnement et de scolarité absolument inaccessibles à tous. Ils ne sont pas regroupés sous la bannière «privés» mais si l'on considère que dans ce cas-ci «privés» est synonyme de «payants», nous sommes bien face à la même problématique des revenus des ménages dont il est question dans notre désormais célèbre classement.

1. www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/49373_000.pdf

Attoseconde? Rafflesia? Brusselator?

Les drôles de mots des scientifiques

Le Prix Nobel de physique a été décerné cette année pour un travail sur les *méthodes expérimentales qui génèrent des impulsions lumineuses attosecondes pour l'étude de la dynamique des électrons dans la matière*. Attoseconde, du danois *atten*, signifie dix-huit. Electron, du grec *elektron*, signifie ambre. Que vient faire l'ambre dans les particules élémentaires, que vient faire le danois dans les unités de temps? Petite promenade dans la jungle foisonnante des termes scientifiques et dans leurs allers-retours avec le langage ordinaire.

La phrase plutôt sibylline pour présenter le travail qui a remporté le Prix Nobel de physique (comme c'est presque toujours le cas avec leurs communiqués de presse!) nous a fait repenser à tous ces termes bizarres inventés pour les besoins de la science, aux étymologies souvent surprenantes.

La science emprunte et redéfinit des mots courants

Historiquement, de nombreux termes du langage courant se sont retrouvés dans la science, où ils ont cependant été définis avec plus de précision. Ainsi en est-il, par exemple, de masse, poids, métal, respiration, sucre, plante, chaleur, planète. Ces termes sans doute très anciens sont antérieurs à ce que nous appelons généralement *science*, même s'ils sont nés d'une observation de l'humain et de son environnement. Ces concepts, qui appartiennent aux «fondamentaux» de la science, ont reçu les définitions les moins ambiguës possibles, ce qui les rend parfois un peu différents, en tout cas moins flous, que dans le langage courant où ils peuvent rester un peu vagues. Par exemple, la physicienne distingue masse et poids, et la biologiste affirme que les champignons *respirent*¹. Quant au chimiste, il considère un plat de pâtes comme essentiellement composé de *sucres*².

Au fur et à mesure de l'avancée des sciences, celles-ci ont eu besoin d'une foule de nouveaux mots. Parfois, ils seront empruntés au langage courant, mais avec un nouveau sens spécifique, comme trou noir, moment, naine blanche, couleur, charme, cellule. Ceci peut d'ailleurs engendrer des faux amis: le *moment*, en physique, désigne entre autres la capacité d'une force à faire tourner un objet, et n'a rien à voir avec le sens qu'on lui donne en langage courant.

Quand la science invente de nouveaux mots

Mais, face à des myriades de phénomènes nouveaux, les scientifiques ont nécessairement dû inventer des néologismes: micro-ondes, électron, pulsar³, par exemple, répondent aux besoins de la physique. L'avancée fulgurante de la chimie exige de nommer de nouvelles substances comme polonium⁴, sulfites, peroxyde, ou de nouveaux concepts comme le pH, qui mesure l'acidité d'une solution. La biologie n'est pas en reste, avec une floraison invraisemblable de noms d'êtres vivants (des millions d'espèces baptisées, du tichodrome⁵ à la Chlamydia⁶ en passant par la rafflésie⁷!), de termes de physiologie comme neurone, ovocyte, ou encore de noms de molécules, comme la sérotonine⁸. En ajoutant la géologie, l'informatique,

l'épidémiologie, etc., on comprendra que la liste s'allonge de centaines de milliers de termes, qu'évidemment plus personne ne peut prétendre maîtriser en totalité.

Chacun de ces mots possède une histoire, et donc une étymologie, parfois amusante, souvent étonnante. L'électron est nommé ainsi car il porte une charge électrique. Or les premières manifestations de l'électricité, décrites dans la Grèce Antique, concernent la façon dont une baguette d'ambre (*elektron* en grec), lorsqu'elle est frottée, attire de petits objets. Et voilà comment l'ambre se retrouve caché dans le prix Nobel 2023!

Quant à l'attoseconde, qui désigne un milliardième de milliardième de seconde (ce qu'on note 10^{-18} s, d'où le mot danois *atten*, dix-huit), elle est un hommage au pays de Niels Bohr, un grand physicien du début du siècle dernier.

Le cas de l'atome est amusant: en grec, ce mot signifie «incassable».

Or en 1938 a été réalisée

la première fission d'un atome: une contradiction dans les termes. Pour bien faire, peut-être aurait-il fallu rebaptiser l'atome en «tome»! Mais l'habitude était prise, et on casse allègrement des «particules incassables» dans toutes les centrales nucléaires du monde.

Et la Belgique dans tout cela? Quels termes scientifiques viennent de notre petit royaume? La ville d'Ypres a donné son nom à la terrible ypérite, le gaz de combat utilisé par l'armée allemande, mais aussi à l'yprésien, une époque géologique. Les dinosaures découverts à Bernissart ont été baptisés *Iguanodon bernissartensis*. La bakélite, matière plastique dure mise au point par le Belge Baekeland, remplace avantageusement l'ambre dans l'expérience d'électricité vue plus haut! Le brusselator, terme inventé par le chimiste belge Ilya Prigogine (prix Nobel 1977), désigne un type de réaction chimique particulier. Mais le plus remarquablement belgo-belge reste, à notre avis, le nom d'un système planétaire lointain, découvert en 2016 par des astronomes liégeois. Il fallait un certain génie de l'acronyme pour le trouver: Trappist-1, pour *TRAnsitng Planets and PlanetesImals Small Telescope!*

Pourquoi tant de mots?

On pourrait dire «élément numéro 84», mais on préfère polonium. On pourrait écrire « 10^{-18} seconde», mais on parle d'attoseconde. On pourrait regarder la «planète numéro 4», mais on admire Mars. Pourquoi des mots, alors que bien souvent un nombre, une formule chimique, un code suffiraient? Probablement parce que nous, les scientifiques, sommes des gens comme les autres, des êtres de parole et de langage, et qui avons besoin, pour faire avancer notre discipline, pour l'enseigner et la partager, de créativité et d'imagination. Pour appréhender un concept, pour se l'approprier, pour le transmettre, pour stimuler son imaginaire au contact de réalités scientifiques nouvelles, il semble indis-



pensable de donner à nos objets d'études, en plus d'un numéro ou d'un code, un nom.

Par leur étymologie que ne possèdent pas des chiffres bruts, ces mots nous rappellent en permanence quelque chose de fondamental: la science est une construction intellectuelle réalisée par des personnes, qui ont chacune une histoire propre, un lieu d'origine, une langue, une culture, des joies et des tristesses; bref, une vie. D'où le polonium, l'atmosphère, la planète Mars, le brusselator, Trappist-1, la bakélite, le plutonium, l'yprésien, etc.

«Quitter l'Hydre pour aller dans le Centaure»

Ce besoin de poésie paraît particulièrement frappant en astronomie⁹, une science qui occupe une place assez particulière. En effet, ses objets d'études restent hors de portée de presque tous nos sens, sauf de la vue bien sûr. On ne peut pas expérimenter avec des étoiles, on ne peut pas les manipuler, les toucher, les mélanger. Sans aucune commune mesure avec l'humain, les grandeurs astronomiques se chiffrent en millions de degrés, milliards d'années, milliards de milliards de kilomètres. Bref, plus que d'autres scientifiques, l'astronome court de grands risques de s'éloigner de la vie réelle!

C'est donc sans doute pour donner un peu de «terre à terre» à leur activité que tous les astronomes décrivent un objet céleste donneront systématiquement une précision inutile: sa localisation *dans une constellation*. Inutile, car les constellations, nommées d'après de simples effets de perspective et, pour la plupart, à partir de protagonistes de diverses mythologies anciennes¹⁰, ne possèdent aucune pertinence scientifique autre que de nommer informellement différentes régions du ciel. Pour localiser un objet, ce sont les coordonnées célestes qui donnent la position de façon exacte: longitude et latitude, comme en géographie. Nommer la constellation en plus des coordonnées, c'est à peu près comme si un ingénieur concevant un avion assortissait systématiquement ses schémas et calculs de dessins de nuages et d'hirondelles!

Ainsi, au lieu de se limiter aux coordonnées «13h 29min 53s, 47° 11' 43"», l'astronome ajoutera que ce point se situe «dans les Chiens de Chasse»; on parlera d'astéroïde dans le Sagittaire, de nébuleuse dans l'épée d'Orion, d'étoile double dans le Cygne ou, comble de poésie, de comète «qui va quitter l'Hydre pour passer dans le Centaure»... Avouons que tout cela apporte un peu de

rêve dans une science dominée aujourd'hui par des modèles mathématiques complexes, bien souvent résolus par des ordinateurs.

Les nombres et les mots

Comme Galilée l'a dit il y a plus de quatre cents ans, les mathématiques sont le langage naturel des sciences; mais les chiffres ne suffisent pas. Car, comme souligné plus haut, la science est accomplie par des personnes, pas par des machines qui pourraient se contenter de langage binaire, fait de 0 et de 1. Les sciences, comme toutes les activités, ont besoin de mots, qui permettent de ramener les concepts scientifiques un peu plus près du monde des humains. Et de leur donner un peu de fantaisie: on sourit avec le nom du système planétaire faisant allusion à notre boisson nationale (Trappist-1), avec des astéroïdes nommés Polnareff ou Obélix, avec la réaction chimique dite brusselator. Un peu d'humour ne fait pas de mal et contribue peut-être à apporter une touche de chaleur à une activité hélas trop souvent considérée comme froide et abstraite, alors qu'elle peut (et doit!) être tout l'inverse: passionnante, et les deux pieds dans le monde réel.

1. La respiration désigne en effet la fonction permettant de produire de l'énergie à partir de réactions chimiques entre, notamment, sucres et oxygène.
2. Les sucres sont une famille chimique comprenant également l'amidon présent dans les pâtes (sucres complexes).
3. Étoile tournante: *pulsating star* en anglais.
4. Élément découvert par Pierre et Marie Curie en 1898.
5. Petit oiseau des montagnes, donc le nom signifie «coureur des murs».
6. Bactérie à l'origine d'une infection sexuellement transmissible courante.
7. Fleur nommée d'après le chef d'expédition botanique Sir Raffles.
8. Une hormone essentielle à la communication entre neurones.
9. Ainsi que l'astrophysique et la cosmologie, que l'on peut voir comme des branches de l'astronomie.
10. Et aussi d'objets modernes: constellations du Télescope, du Microscope, du Sextant, etc.

activités

Les régionales de la Ligue proposent...

...des formations, des animations, des ateliers, pour adultes et enfants et diverses visites guidées.

Régionale de Charleroi

(à la Maison de la Laïcité)

Renseignements et inscriptions:

LEEP de Charleroi

Rue de France, 31 à 6000 Charleroi

Tél.: 071/53.91.71 - Fax: 071/53.91.81

Courriel: pascale.modolo@laicite.net

Régionale du Hainaut occidental

(à la Maison de la Laïcité)

Renseignements et inscriptions:

LEEP de Tournai

Rue des Clairisses, 13 à 7500 Tournai

Tél.: 069/84.72.03 - Fax: 069/84.72.05

Courriel: leep.tournai@gmail.com

Régionale de Liège

Renseignements et inscriptions:

LEEP de Liège

Boulevard de la Sauvenière, 33-35, 4000 Liège

Tél.: 04 / 223 20 20

Régionale du Luxembourg

Renseignements et inscriptions:

LEEP Luxembourg

Rue de Sesselich, 123 à 6700 Arlon

Tél.: 063/21.80.81 - Fax: 063/22.95.01

Courriel: ateliersartligue@gmail.com

www.ateliersartligue.be

Régionale Mons-Borinage-Centre

Renseignements et inscriptions:

LEEP de Mons

Rue de la Grande Triperie, 44 à 7000 Mons

Tél/Fax: 065/31.90.14 -

Courriel: leepmonsbor@yahoo.fr

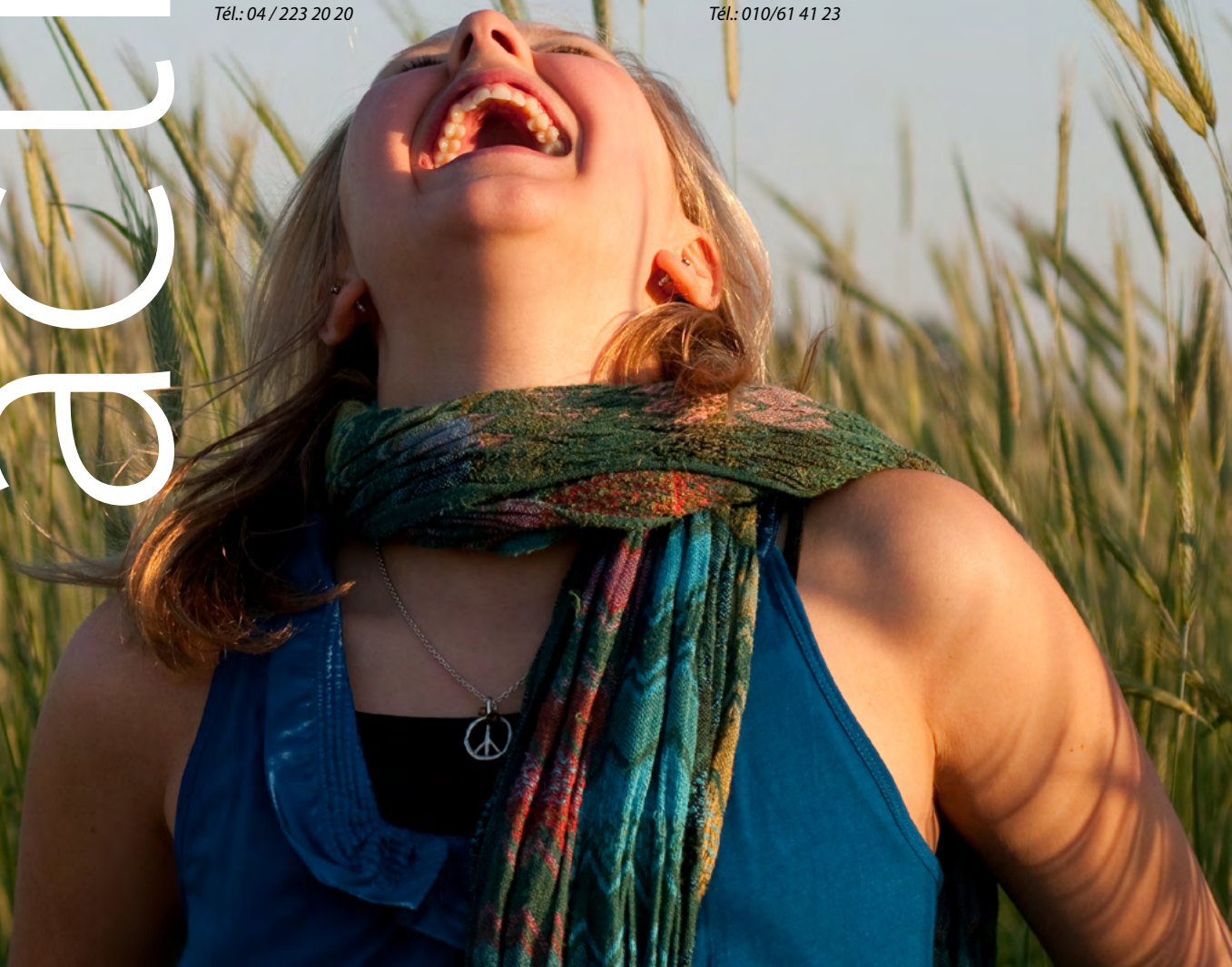
Régionale du Brabant wallon

Renseignements et inscriptions:

LEEP du Brabant wallon

Avenue Napoléon, 10, 1420 Braine-l'Alleud

Tél.: 010/61 41 23



Pour nous contacter

Secrétariat communautaire

Rue de la Fontaine, 2
1000 Bruxelles
Tél.: 02 / 511 25 87 ou 02 / 512 97 81
Fax: 02 / 514 26 01
N° de compte: BE19 0000 1276 64 12
e-mail: info@ligue-enseignement.be
Site: www.ligue-enseignement.be

Président Roland Perceval
Trésorier général Renaud Loridan
Directeur Patrick Hullebroeck

Assistante
Cécile Van Ouytsel
Responsable du personnel
Julie Legait
Assistante
Mariève Tétart

Comptable
Jonathan Declercq

Permanent-es du secteur Communication - Internet
Marie Versele
Juliette Bossé
Valérie Silberberg
Marie-Françoise Holemans
Timothé Fillon

Mise en page Éric Vandenheede

Permanent-es du secteur Formation
Audrey Dion
Éric Vandenheede
Amina Rafia
Adélaïde Dupuis
Loïc Pannequin

Responsable du secteur Interculturel
Julie Legait

formateur-rices du secteur Interculturel
Hanane Cherqaoui Fassi
Ariane Crèveœur
Pamela Cecchi
Pauline Laurent
Hossein Malekian

Projet européen
Timothé Fillon

Responsable de la revue Éduquer
Marie-Françoise Holemans

Secrétariats des sections régionales

Régionale du Brabant wallon
Présidente Yolande Mendes da Costa

LEEP du Brabant wallon
Avenue Napoléon, 10
1420 Braine-l'Alleud
Tél.: 010 / 61 41 23

Régionale de Charleroi
(à la Maison de la Laïcité)

Présidente Maggy Roels
Rue de France, 31
6000 Charleroi
Tél.: 071 / 53 91 71

Régionale du Hainaut occidental
(à la Maison de la Laïcité)

Président Stéphane Huez
Rue des Clairisses, 13
7500 Tournai
Tél.: 069 / 84 72 03

Régionale de Liège

Président Thomas Herremans
Boulevard de la Sauvenière, 33-35
4000 Liège
Tél.: 04 / 223 20 20

Régionale du Luxembourg

Présidente Michelle Baudoux
Rue de Sesselich, 123
6700 Arlon
Tél.: 063 / 21 80 81

Régionale Mons-Borinage-Centre

Président Guy Hattiez
Rue de la Grande Triperie, 44
7000 Mons
Tél.: 065 / 31 90 14



Éduquer

Vous êtes enseignant-e, directeur-trice
d'école, parent, ou tout simplement
intéressé-e par les questions
d'éducation et d'enseignement?
Retrouvez, chaque mois, les
informations sur l'actualité de
l'enseignement sélectionnées pour
vous par la Ligue et des analyses
approfondies sur les questions
éducatives!

Abonnez-vous à notre revue

Rendez-vous sur notre site:

www.ligue-enseignement.be

Cotisation et don 2023

Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation **2023** merci de le faire dans les meilleurs délais. La cotisation **2023** est de **25€** minimum.

À verser sur le compte: **BE19 0000 1276 64 12 - BIC: BPOTBEB1** de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, asbl, rue de la Fontaine, 2 - 1000 Bruxelles. Communication: cotisation ou don 2023.

Pour toute information concernant le suivi de votre affiliation, veuillez nous contacter au **02/512.97.81** ou admin@ligue-enseignement.be

Avec le soutien de la



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



culture.be



éduquer

tribune laïque

périodique mensuel

Numéro 182
décembre 2023
2,5 €

Éditeur responsable
Roland Perceval
Rue de la Fontaine, 2
1000 Bruxelles
Tél: 02 / 511 25 87

Bureau de dépôt:
Bruxelles X